

Volume XV, numéro 1, janvier - février - mars 1992

L'Entraide **généalogique**

Bulletin de la Société de Généalogie des Cantons de l'Est Inc.



**Entrée du hameau de La Grande Thibaudière, près de St-Savinien en Saintonge (France),
lieu de naissance de l'ancêtre Louis Martineau.**

(Photo prise le 14 juillet 1991 par Mme Jeanne Séguin).
(Voir l'article de Daniel Gendron (1722), pages 17 à 24).

Aux Sources Ancestrales par l'Entraide Fraternelle

SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DES CANTONS DE L'EST

Société sans but lucratif fondée le 12 novembre 1968. Sa devise: Aux Sources Ancestrales par l'entraide Fraternelle. Ses buts: favoriser l'entraide entre ses membres, la recherche sur la généalogie et l'histoire des ancêtres et des familles; encourager la diffusion de connaissances généalogiques par des conférences et la publication de travaux de recherche. La Société est membre de la Fédération Québécoise des Sociétés de Généalogie.

Adresse postale: C.P. 635, Sherbrooke, Qc (Canada) J1H 5K5

Siège social: 1215 rue Kitchener, local 301, Sherbrooke, Qc Téléphone: (819) 562-7741

CONSEIL D'ADMINISTRATION EXÉCUTIF 1991-1992

Président:Réjean Roy
Vice-président:Michel Thibault
Secrétaire général:Alphée Roy
Secrétaire administrative:Charlotte Bergeron
Trésorier:Roger Gaudreau

ADMINISTRATEURS

Edith Côté, Denise Dodier-Jacques, Daniel Gendron,
Micheline Hébert, Alain Maltais et Marie-Claude St-Pierre.

COTISATION DES MEMBRES

* Membre principal 20,00 \$
Membre associé 5,00 \$

* Ces membres reçoivent *l'Entraide généalogique*.

La cotisation est due le premier janvier de chaque année.

MEMBRES ÉMÉRITES

Raymond Lambert
Marie-Jeanne Daigneau

MEMBRES GOUVERNEURS

Présidence

Guy Breton 1972-1976
Sauveur Talbot 1978-1983
Micheline Gilbert 1983-1988
Gisèle Langlois-Martel 1988-1991

LES COMITÉS

Recherche et publication Gisèle Langlois-Martel, responsable
Claudette Lavarière, Grégoire Lussier,
Alphée Roy, Rita Asselin-Bourget,
Alain Maltais, Serge Blais

Bibliothèque Marie-Claude St-Pierre, responsable
Micheline Gilbert, Marguerite Leclair,
Fr. Roland Trudeau s.c.
Micheline Hébert, resp. des bénévoles de garde

Informatique Gisèle Langlois-Martel, responsable
Grégoire Lussier, Serge Blais

Activités mensuelles Denise Dodier-Jacques, responsable
Edith Côté, Thérèse Lévesque

Publicité Michel Thibault, responsable
Georgine Wood, Robert Plante

Téléphone Guy Breton, responsable
Laurette Breton,

Revue Lucie Adam, responsable
Réjean Roy, Charlotte Bergeron
Denise Dodier-Jacques, Michel Thibault

L'Entraide généalogique

Éditeur: La Société de Généalogie des Cantons de l'Est inc.

Traitement de texte: Lucie Adam
Charlotte Bergeron
Réjean Roy

Graphisme et mise en page: Réjean Roy

Collaborateurs: Lucie Adam
Denise Dodier-Jacques
Michel Thibault
Alphée Roy

Impression: Prince Imprimeur Inc., Sherbrooke

Responsable de l'expédition: Guy Breton et son équipe

Les textes publiés dans *l'Entraide généalogique* n'engagent que la responsabilité de leur auteur. La rédaction se réserve le droit d'adapter les textes pour leur publication. Prière d'indiquer votre numéro de membre sur toute correspondance.

Prix à l'unité 4,00 \$ (Canada)
(frais de poste inclus) 5,00 \$ (autres pays)

L'Entraide généalogique est publié 4 fois par année.

Courrier deuxième classe
Enregistrement no. 6214
Sherbrooke (Québec)

Dépôt légal - 1^{er} trimestre 1992
Bibliothèque Nationale du Québec
Bibliothèque Nationale du Canada

ISSN 0226-6245

Janvier 1992

Sommaire

Les vieux pays

Les deux Luxembourg, par Michel Thibault (356) 7

Lexique patrimonial

Le fléché, par Michel Thibault (356)..... 8

Toutes petites choses d'autrefois

Nos ancêtres et l'hiver, par Lucie Adam (1510)..... 12

Tradition

La bénédiction paternelle, par Lucie Adam (1510) 13

Hérage

L'ancêtre Louis Martineau, par Daniel Gendron (1722)..... 17

Les vieux métiers

Le meunier, par Denise Dodier-Jacques (371)..... 25

Message du comité de la revue

Le comité de la revue réitère son invitation à publier vos articles dans *L'Entraide généalogique*. N'oubliez pas que les informations que vous gardez à la maison pourraient être d'une aide précieuse pour d'autres chercheurs.

Le comité de la revue fait la dactylographie de vos textes, la mise en page, et y insère les photos que vous désirez, en autant que possible. Et, si la parenté est intéressée à votre publication ... la revue se vend 4,00\$ l'unité. Pourquoi ne pas en profiter?

Conseil d'administration et comités	2
Mot du président	4
Lauréat 1990	5
Concours 1992 de la Société	5
Publications	6
Nouveaux membres	10
Dons et acquisitions	11
Boîte aux questions	14
Réponses	15
Index onomastique 1991	28
Prochaines conférences	32

Anecdotes de nos membres

Eh oui! Peut-être une nouvelle chronique ... Il n'en tiendra qu'à vous!

Anecdotes de nos membres vous donne l'occasion de raconter toute anecdote relative à vos aïeux (ce que vous racontait votre grand-mère, par exemple) ou encore un fait cocasse que vous avez rencontré lors de vos recherches.

Anecdotes de nos membres, une occasion pour les membres de notre Société de raconter leurs ancêtres ...

Au plaisir de vous lire!

Envoyez vos anecdotes à l'attention du comité de la revue ou encore, déposez-les à la salle de documentation dans la boîte à cet effet.

Mot du président

Au moment où vous lirez ces lignes les travaux de rénovation de nos futurs locaux seront déjà passablement avancés et, tel que prévu, nous serons très bientôt en mesure de procéder au déménagement de la Société. Cette relocalisation nous permettra de pouvoir offrir plus d'espace pour la recherche. Nous pourrions également y aménager un secrétariat plus fonctionnel de même qu'un local pour l'informatique.

Nous vous tiendrons au courant, lors de nos conférences mensuelles, de tout développement à ce sujet.

Je vous annonce la nomination de monsieur Roger Gaudreau comme trésorier, en remplacement de madame Micheline Hébert. Madame Hébert a bien voulu prendre la responsabilité des bénévoles de garde à la bibliothèque et demeure membre du conseil d'administration. Un grand merci de tous les membres, madame Hébert, pour le beau travail accompli comme trésorière.

Dans le but de se faciliter la tâche, monsieur Gaudreau a entrepris l'informatisation des opérations comptables de la Société. Comme vous le voyez, les membres engagés à l'administration de votre Société y mettent toute leur énergie et leurs compétences afin de toujours pouvoir vous donner «l'heure juste».

Une nouvelle édition des Statuts et règlements de la Société est maintenant disponible et vous est envoyée avec ce bulletin. Je vous recommande fortement de les lire, surtout le nouveau code d'éthique du généalogiste présenté en annexe. Ce nouveau code d'éthique, d'abord adopté par le conseil d'administration, a également été adopté par la Fédération québécoise des sociétés de généalogie et proposé comme modèle à être adopté par toutes les autres sociétés membres.



Réjean Roy

Être généalogiste comporte des devoirs et des obligations qu'il est important de connaître et surtout de respecter.

La traditionnelle «soirée vin et fromage» du 1^{er} décembre dernier a été un très grand succès, et je veux remercier sincèrement le comité des activités mensuelles et toutes les personnes qui ont travaillé à cette belle réussite.

Au cours de cette soirée la Fondation A.G. a dévoilé les gagnants du concours de la Société pour 1990. Ce concours est rendu possible grâce à la participation financière de la ville de Sherbrooke. La liste des récipiendaires vous est présentée en page 5. Félicitations à tous les gagnants.

Le 15 octobre dernier nous avons atteint le cap des 2000 membres. Le membre numéro 2000 est madame Francine Bélanger de Deauville. Pour souligner l'événement, le conseil d'administration lui a fait parvenir, avec sa carte de membre, le remboursement de sa cotisation de l'année.

Monsieur Guy Breton nous a remis une quantité impressionnante de réponses aux questions de la Boîte aux questions. Avis à tous ceux et celles qui ont des questions restées sans réponse depuis le début de la publication de l'Entraide, vous les trouverez peut-être en pages 15 et suivantes. Grand merci à monsieur Breton pour cette belle entraide.

Bonne et heureuse année 1992,
bonnes recherches généalogiques et à bientôt. □

Lauréats 1990 du concours de la Société

Grâce à la participation financière de la ville de Sherbrooke, la Fondation A.G. a procédé, lors de notre "soirée vin et fromage" du 1er décembre 1991, à la remise des prix annuels de la Société pour l'année 1990. Trois prix ont été accordés dans les catégories suivantes:

- histoire de famille

Jean-Yves Raymond (1328)
Les familles Raymond dit Passe-campagne
d'Amérique 1687-1987

- dictionnaire généalogique

Frère Benoît Charette s.c. (12)
Généalogie des familles de Bromptonville

**- article publié dans
l'Entraide généalogique en 1990**

Marcel Hugron (372)
Les cinq forgerons Hugron de Coaticook
(1872-1952)

(dans l'Entraide généalogique vol. XIII, no. 4)



De gauche à droite: Jean-Yves Raymond de Lennoxville, Frère Lucien Pépin s.c. venu chercher le prix du Frère Benoît Charette s.c. de Sherbrooke et Marcel Hugron de Coaticook.

Concours 1992 de la Société de généalogie des Cantons de l'Est

Pour une cinquième année consécutive, la Société de généalogie des Cantons de l'Est lance son concours annuel invitant ses membres à la rédaction et la publication d'oeuvres généalogiques.

Ce concours est sous la responsabilité de la Fondation A.G. et est rendu possible grâce à la participation financière de la ville de Sherbrooke.

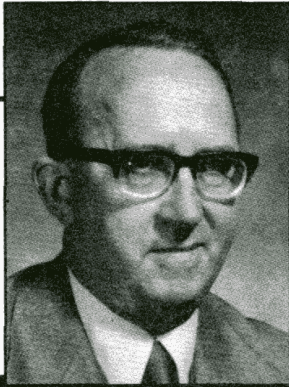
Catégories:

*** Prix minimum:**

- le meilleur volume d'intérêt général en généalogie (publié ou inédit): 100 \$
- la meilleure histoire de famille (publiée ou inédite): 100 \$
- le meilleur dictionnaire généalogique (publié ou inédit): 100 \$
- le meilleur article publié dans la revue *l'Entraide généalogique*: 25 \$

Règlements du concours:

- 1- Le concours s'adresse à tous les membres en règle de la Société de Généalogie des Cantons de l'Est. (Sauf aux membres du jury).
- 2- Tout texte doit être offert en don à la Société de généalogie durant l'année 1991.
- 3- Tout texte doit être reçu à la Société avant le 31 décembre 1991.
- 4- Les textes manuscrits doivent être soumis en un exemplaire dactylographié à double interligne, d'un seul côté de la feuille, sur du papier 8 1/2 par 11.
- 5- Tous les manuscrits non primés seront versés à la bibliothèque de la Société, mais les concurrents conserveront leurs droits d'auteur.
- 6- Les membres du jury sont choisis par le conseil d'administration de la Fondation A.G.
- 7- Le jury se réserve le droit de ne pas attribuer de prix une année.
- 8- Les décisions du jury seront motivées et finales.
- 9- Les textes offerts à la Société de généalogie seront sous la garde du secrétaire général.
- 10- Les prix seront attribués au printemps 1993. (* selon le montant reçu de la ville de Sherbrooke)



par Alphonse Roy (1152)

Publications

De nos jours, plusieurs généalogistes s'emploient à faire revivre les petites gens de chez nous qui ont bâti notre coin de pays. Dans cette chronique, nous attirons votre attention sur quelques-uns des travaux de ces chercheurs.

Répertoire des mariages du comté de St-Hyacinthe, par Grégoire Lussier (418)

Pour faciliter le travail des généalogistes, monsieur Grégoire Lussier de Sherbrooke nous présente un deuxième volume renfermant les mariages de cinq paroisses du comté de St-Hyacinthe, du début jusqu'en 1990. Les mariages sont répartis par ordre alphabétique et non chronologique comme dans l'ancien répertoire.

Les paroisses concernées sont: La Présentation (1806-1990), St-Jude (1822-1990), St-Barnabé (1840-1990), St-Thomas d'Acquin (1891-1990), St-Bernard (1908-1990).

Ce répertoire qui contient environ 520 pages procède par ordre alphabétique dans une première section avec les noms des époux indexés par les noms des épouses et dans une deuxième section avec les noms des épouses indexés par ceux des époux.

Voilà donc un autre excellent instrument de recherches mis à la disposition des fervents de la généalogie.

La famille Adam, par André Lafontaine (702)

Après nous avoir fait connaître la famille Beloin du Canton de Hereford, monsieur André Lafontaine de Sherbrooke nous revient avec la famille Adam.

Le volume rédigé avec le même plan et le même style que le précédent nous montre l'auteur recourir fréquemment aux actes notariés et paroissiaux de même qu'à de nombreuses illustrations et cartes, ce qui le rend captivant.

L'auteur nous raconte l'histoire de la famille Adam depuis l'ancêtre Pierre, venu de la Normandie, s'installer à St-Charles-sur-Richelieu.

Puis défilent les familles de Prudent, Augustin et Toussaint à Beloeil surtout et enfin nous voyons Toussaint II arriver à Paquetteville avec son père adoptif Félix et épouser Malvina Paquette en 1884. C'est toute l'histoire de la famille de Toussaint Adam qui revit à Paquetteville jusqu'à son décès en 1923.

Un seul de ses fils résistera à la poussée vers les États-Unis, Stanislas qui épousera Andréanna Hénault et s'établira sur une ferme à Barnston.

Le volume est complété par la généalogie de la famille Hénault.

Que d'heures agréables à passer en feuilletant ce volume en vente chez l'auteur au prix de 25,00\$, un autre atout pour les recherches généalogiques.

Généalogie Picard (1657-1991) Verville (1663-1991), Par Aimé-Jean Côté (392) et Jeannine Côté-Fréchette (645)

Il faut admirer la patience et la ténacité d'Aimé-Jean Côté et Jeannine Côté-Fréchette d'Asbestos qui nous invitent à connaître Jean Picard et son épouse Amanda Verville par la rédaction d'un 3e ouvrage de généalogie.

Dans une première partie, nous avons un portrait de chacun des ancêtres Destroismaisons-Picard dans Montmagny et Bellechasse jusqu'à Jean Picard, marié à Amanda Verville à Ham Nord en 1898. Par la suite, c'est la liste de tous les descendants de même que des familles des frères et soeurs de Jean Picard.

Il en est de même pour les Bourbeau-Verville dont les ancêtres se retrouvent surtout en Mauricie et dans les Bois-Francs jusqu'à Amanda Verville. Puis suivent les familles du frère et des soeurs d'Amanda Verville.

Voici un livre facile à consulter, présenté avec des photos, des cartes et des actes de naissances, mariages et décès avec en plus des notes intéressantes.

Félicitations à nos deux auteurs pour leur contribution à l'avancement de la généalogie.

Répertoire des naissances, mariages et sépultures pour St-Ephrem de Beauce de 1848 à 1991.

Il faut absolument consulter à notre bibliothèque le magnifique ouvrage publié par la Société généalogique de la région de l'amiante, fondée en 1989, en collaboration avec la Société Historique de St-Ephrem.

Nous y retrouvons en plus des répertoires de naissances, mariages et sépultures, beaucoup de notes historiques, photos et monographies familiales.

* * *

Les deux Luxembourg



par Michel Thibault (356)

L'ancien duché de Luxembourg est aujourd'hui divisé entre deux états souverains: à l'est, le Grand-Duché de Luxembourg, à l'ouest, la province belge du même nom.

C'est en 1060 qu'un dénommé Conrad, descendant des anciens comtes des Ardennes, prit le titre de comte de Luxembourg. Le comté sera érigé en duché en 1354 par l'empereur d'Allemagne Charles IV. La ville dont le pays prenait le nom deviendrait une des places fortes les plus impressionnantes d'Europe, le "Gibraltar du nord"; ses fortifications ne seront démantelées qu'en 1867. Le nom original en était Lucilinburg (petite forteresse), devenue Lützelburg, puis Luxemburg (en allemand), Luxembourg (en français) ou encore Letzeburg (en luxembourgeois).

L'importance stratégique de l'endroit n'a rien d'étonnant, puisque le pays en a toujours été un de transition: c'est là que se rencontrent les Ardennes et le plateau de Lorraine, les langues française et allemande, voire l'Europe occidentale et l'Europe centrale.

Cédé vers 1440 à Philippe le Bon, duc de Bourgogne, le duché de Luxembourg passera dans la succession des Habsbourg avec le restant de ce qu'on appelait les "Pays-Bas" (Belgique, "Hollande") par le biais du mariage de Marie de Bourgogne et de Maximilien de Habsbourg en 1477. Vers 1555, lors de la division de l'héritage de Charles Quint, les Pays-Bas deviendront espagnols. Cependant, l'intolérance religieuse des autorités espagnoles envers la Réforme protestante mènera

à la révolte et à l'indépendance des Provinces-Unies du nord, soit le Royaume des Pays-Bas d'aujourd'hui, que nous appelons habituellement, mais à tort, la Hollande. En effet, la Hollande réelle n'est qu'une région restreinte du pays.

La sécession des "Hollandais" ne laissait à l'Espagne que ce qui constitue la Belgique et le Grand-Duché de Luxembourg actuels. Restés très catholiques, le sud des Pays-Bas ne voyait aucun intérêt à s'associer aux calvinistes du nord.



Au cours du 17^e siècle, les guerres de Louis XIV verront l'annexion à la France de plusieurs villes de la région. La ville de Luxembourg fut elle-même capturée en 1684; elle ne fut rendue à l'Espagne qu'au traité de Rijswijk en 1697.

Les réaménagements du traité d'Utrecht en 1713 (le même qui laissait à la Grande-Bretagne l'Acadie,

Terre-Neuve et la baie d'Hudson) inclurent la cession des Pays-Bas espagnols à l'Autriche. Près d'un siècle plus tard, le Congrès de Vienne réorganisait l'Europe suite aux péripéties de l'aventure napoléonienne: après avoir été annexés à la France, les Pays-Bas autrichiens étaient cédés au Royaume du Pays-Bas, la "Hollande". Le caractère indépendant des méridionaux catholiques et l'attitude impérialiste qu'ils percevaient chez les calvinistes du nord aboutirent à la révolution de 1830. En

1831, deux nouveaux états souverains sont créés: le Royaume de Belgique et le Grand-Duché de Luxembourg. De plus, l'ancien Luxembourg est désormais divisé: la plus grande partie, de langue surtout française est située à l'ouest, forme la province belge de Luxembourg. Le Grand-Duché ne conserve que l'est, de langue allemande. Par ailleurs, il perd aussi tous ses territoires situés à l'est des rivières Moselle, Sûr et Our ce qui lui donne une frontière physique définie avec l'Allemagne.

Ce Grand-Duché réduit obtenait ainsi son indépendance, tout en conservant pendant quelque temps le roi des Pays-Bas comme souverain. En 1890, cependant, la succession passera à la maison de Nassau-Weilburg et le mariage de la grande-duchesse Charlotte à Félix de Bourbon-Parme au début du XXe siècle fera de ses successeurs des Bourbon, descendant en ligne directe de Louis XIV.

Aujourd'hui, donc, le Luxembourg francophone forme la province la plus grande et la plus méridionale de la Belgique et plus précisément de la Wallonie. Quant au Grand-Duché, le dernier état à caractère monarchique dont le souverain ne porte pas le titre de roi, reine ou de prince(ss), il possède 3 langues officielles dont le

français et l'allemand étaient reconnus tels dès 1830. En 1939 on leur ajoutait le luxembourgeois ("Letzeburgesch"), le dialecte moyen-allemand qui est la langue naturelle du pays.

Il importe donc aux généalogistes de se rappeler que tel ancêtre "luxembourgeois" peut bien avoir été originaire de la Belgique ou de l'Allemagne, voire même de la France d'aujourd'hui, puisque le Luxembourg historique était considérablement plus étendu que le Grand-Duché actuel. □

Bibliographie sommaire:

- Davenport, William W.: Belgium, The five little countries of Europe, American Geographical Society, Around the World Program, 1963.
- Dhondt, Jean: Histoire de la Belgique, Presses Universitaires de France, coll. Que sais-je?, 1968.
- Encyclopedia Britannica, 1968: Belgium.
- Encyclopedia Britannica, 1968: Luxemburg.
- Guides Verts Michelin: Belgique et Grand-Duché de Luxembourg, 3e édition, 1983.
- Henrot, Thérèse: Belgique; Ed. du Seuil, coll. Petite Planète, 1958.
- Sherman, Charles L.: The five little countries of Europe, American Geographical Society, Around the World Program, 1963.

— Lexique patrimonial —

Le fléché

par Michel Thibault (356)

À peu près tout le monde au pays a entendu parler de la "ceinture fléchée", mais peu de gens savent de quoi il s'agit. Il faut dire que la majorité de ceintures "fléchées" que l'on voit de nos jours ne sont pas fléchées mais plutôt tissées au métier. Les tisserands eux-mêmes ignorent que les ceintures qu'ils produisent, par ailleurs fort belles, n'ont rien de traditionnel et qu'il est effectivement impossible de produire du fléché au métier.

En effet, le fléché se tisse fil par fil avec les doigts, sept doigts en fait: trois de la main droite, quatre de la gauche (le contraire pour les gauchers). Les fils de chaîne, montés "en croisée" sur deux baguettes, sont

tendus verticalement et il n'y a pas de fil de trame perpendiculaire. Ce sont les fils de chaîne qui servent de trame à tour de rôle, ce qui fait toujours un motif oblique. Ce motif est normalement symétrique et constitue une sorte de trompe-l'oeil, puisque le dessin que l'on voit ne correspond pas tout-à-fait avec celui que l'on tisse. C'est un travail très méticuleux qui exige beaucoup de temps et d'attention. On réalisera environ 2 cm. (1 po.) de tissage à l'heure. On comprendra donc pourquoi il s'agit d'un artisanat plutôt rare et très coûteux.

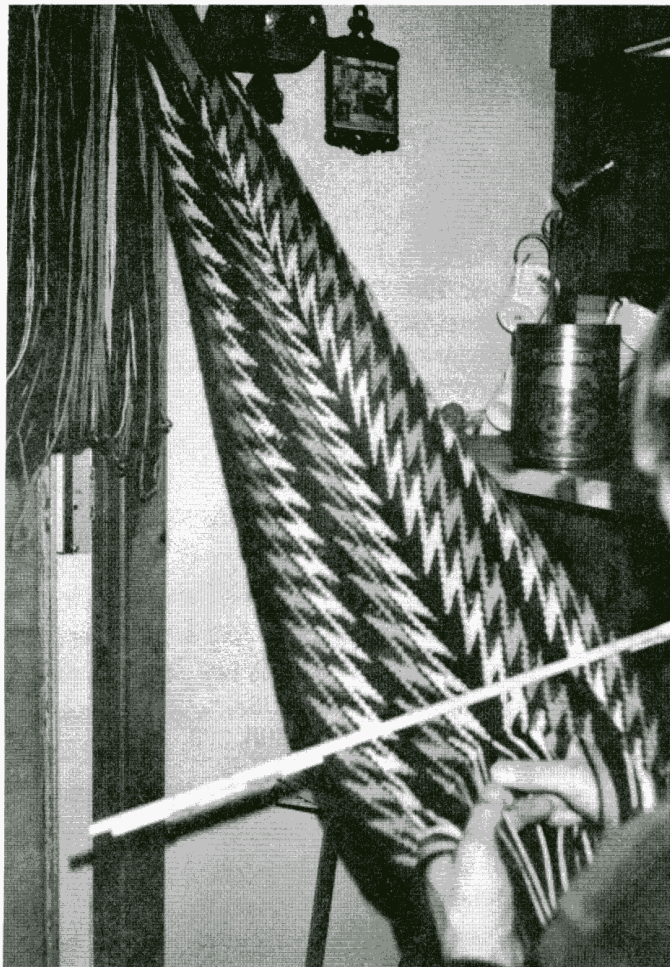
Les origines du fléché sont obscures. On a voulu jadis les attribuer aux autochtones, mais ceci serait peu

probable puisque les techniques du tissage étaient inconnues à l'est des Rocheuses avant l'arrivée des Européens. Il serait plus vraisemblable que les colons français aient créé ou préservé une technique qui, faute de métier, permet la fabrication des étoffes étroites mais solides nécessaires pour les ceintures et les jarretières.

La densité du fléché en fait une ceinture ou un foulard infiniment plus solide et plus chaud que le tricot; son rôle principal était de fermer l'ample manteau d'hiver du pays, la canadienne.

Par ailleurs, on a découvert que le fléché existait en France: les saunières de la côte de Haute-Bretagne, dans la région de Batz (prononcez "basses") en portaient autour des hanches pour tenir leurs jupes remontées, question de ne pas les mouiller en pataugeant dans les bassins.

Chez nous, l'histoire est vague. On sait cependant que la ceinture fléchée était un article de traite important dans le commerce des fourrures: les autochtones en estimaient la chaleur et les couleurs vives autant que les "Canayens". Plus tard, les clubs de raquettes en maintiendront l'usage pendant longtemps.



Les pressions économiques ont presque eu raison du fléché authentique. Dans la deuxième moitié du 19^e siècle, une filature anglaise trouva moyen d'imiter le fléché. Ce faux fléché ressemble plus ou moins à l'authentique (la différence est évidente pour qui s'y connaît), mais les couleurs sont presque aussi belles et la production industrielle était plus rapide et moins coûteuse que l'artisanat. Par ailleurs, le travail artisanal était très mal payé et très dur, surtout pour les yeux dans le mauvais éclairage du dernier siècle.

Vers le premier quart du 20^e siècle, seule une poignée de personnes, des femmes pour la plupart, connaissaient les techniques anciennes. Quelques ethnographes tels que Marius Barbeau et les cours d'artisanat des religieuses ont pu sauver de la disparition cet art si typiquement et presque uniquement québécois.

Aujourd'hui, le fléché est pratiqué par un nombre restreint de gens (dont l'auteur de ces lignes) qui rêvent du jour où chaque fils ou fille de la Nouvelle-

France possédera sa pièce de fléché, que ce soit ceinture, foulard, sac ou autre. Et chacun pourra porter fièrement ce symbole de son identité en tout temps, sans craindre de se faire traiter de Bonhomme Carnaval hors saison. □

EN VENTE

LA CORNE ST. LUC - HIS FLAME
par Koert DuBois Burnham et David Kendall Martin

publié par la Northern New York American-Canadian Genealogical Society
Rt. 1 Box 259, Chazy, New York 12921 USA

210 pages, 14 illustrations, couverture rigide, imprimé sur papier alcalin, indexé avec bibliographie complète.

Les illustrations contiennent des photos rares du 18^e siècle provenant de musées et bibliothèques canadiennes.

\$19 (U.S.) plus \$3 (U.S.) pour les frais de poste et manutention.

Nouveaux membres

- 1986 HERMAN, Louise, 1102 Des Rubis, C.P. 66, St-Élie d'Orford, Qc JOB 2S0
1987 HÉBERT, Bruno, 275 Main Est apt 23, Magog, Qc J1X 1Y7
1988 LÉONARD, Charles, 665 Chambly, Sherbrooke, Qc J1J 2Y1
1989 PAGEAU, Roger W., 5 Garrison Circle, Northborough, MA 01532-2710 USA
1990 TREMBLAY, Armand, 3650 Chapais, Sherbrooke, Qc J1L 1N1
1991 DANIS, Jeannine, 697 Gariépy, Sherbrooke, Qc J1E 1J1
1992 AITCHISON, Laverne, 3583 Overlander Dr., Kamloops, B.C. V2B 6X9
1993 LAPLANTE, Gaétan, 264 Cutting apt. 2, Coaticook, Qc J1A 2G6
1994 LAPLANTE, Line, 264 Cutting apt. 2, Coaticook, Qc J1A 2G6
1995 PHANEUF, Gilles, 92 rue St-Jean, Windsor, Qc J1S 2G2
1996 DUBOIS, Jean-Marie, 2865 rue Des Chênes, Sherbrooke, Qc J1L 1T4
1997 NOËL, Réal, 351 rue Garrett, Melbourne, Qc JOB 2B0
1998 NOËL, Émilie, 351 rue Garrett, Melbourne, Qc JOB 2B0
1999 DAIGLE, Cécile, 184 rue Marquette #13, Sherbrooke, Qc J1H 1L7
2000 BÉLANGER, Francine, 195 rue Dion, Deauville, Qc J1N 3J8
2001 LEBLANC, Nicole, 190 rue Robert, Katevale, Qc JOB 1W0
2002 Du BOIS, Berthe, 33 Ambroise-Dearden, Windsor, Qc J1S 2V1
2003 Du BOIS, Norbert, 5333 rue Sherbrooke-Est, Montréal, Qc. H1T 3W2
2004 GENDREAU, Georges, 3498 Chemin Hopps, Austin, Qc JOB 1B0
2005 RANCOURT, Jean-Noël, 1183 Ch. du Sault, St-Romuald, Qc G6W 2N2
2006 LABRECQUE, Stéphane, 4890 Vaillancourt, Rock-Forest, Qc J1N 2V2
2007 BONIN, Roméo, C.P. 218, Ayer's Cliff, Qc JOB 1C0
2008 GOULET, Yvan, 592 Bowen Sud, Sherbrooke, Qc J1G 2E7
2009 CORRIVEAU, Jean, 2271 Verdun app. 1, Sherbrooke, Qc J1K 1X4
2010 PANCHMATIA, Neera, 2271 Verdun app. 1, Sherbrooke, Qc J1K 1X4
2011 CYR, Alphée, C.P. 459, 535 Principale, St-Basile, N.B. E0L 1H0
2012 SALVAS, J.F. Maxime, 31 Ave Lloyd, Lennoxville, Qc J1M 1C2
2013 ROSBY, André, 5288 Gaspé, Rock-Forest, Qc J1N 2E1
2014 DEMERS, André, Route RFD #1, Box 401, Canton, Me 04221 USA
2015 BEAUCHESNE, Mario, 1480 route 249, St-Denis-Brompton, Qc JOB 2P0
2016 JEAN, Gaétan, 14 De Billy, Victoriaville, Qc G6P 3T7
2017 LARIVIÈRE, Claudette-Rachel, 18000 S.W. Shaw St. apt. 1, Aloha, On 97007-1353 USA
2018 BARON, Gaétane, 1021 Champlain app. 3, Sherbrooke, Qc J1H 2K4
2019 COUTURE, Yvon, 3078 Des Chênes app. 300, Sherbrooke, Qc J1L 1Y9
2020 JOYAL, Lisette, 865 Walsh app. 109, Sherbrooke, Qc J1G 4L7
2021 JULIEN, Jacques, 1464 Vermont, Sherbrooke, Qc J1J 1G5
2022 LEMIEUX, Daniel, 21 Church, Rock-Island, Qc JOB 2K0
2023 SEVIGNEY, Christiane, 1965 Chagnon app. 10, Ascot, Qc J1H 3Z2
2024 GAGNÉ, Sylvie, 380 8e avenue sud, Sherbrooke, Qc J1G 2P7
2025 MARCOUX, Lucille, 14 De Billy, Victoriaville, Qc G6P 3T7

Décès

Nous désirons offrir à monsieur Armand Bélanger (1558) nos sincères condoléances suite au décès de sa mère, madame Rose Langlois-Bélanger, décédée le 14 octobre 1991.

Heures d'ouverture de la bibliothèque

Lundi au vendredi:
13h30 à 16h30
et de
19h00 à 22h00

ATTENTION! ATTENTION!

La série des dictionnaires Drouin de 1760 à 1935 (index aux hommes) est maintenant disponible pour consultation à la bibliothèque municipale Eva Senécal de Sherbrooke au 450 rue Marquette. (dans la section des livres de référence)

"The COULOMBE family of North America" by Paul A. Coulombe (1746)

PRÉ-VENTE

I have completed a lifetime of work called: "THE COULOMBE FAMILY OF NORTH AMERICA". It is 614 pages long; with 40 pages of general French and Canadian history incorporating the original Coulombe couple of 1670 into the section. The rest of the tome is a listing of marriages, births and deaths with some more interesting facts of their lives, which I gathered from families directly or from church, immigration or census records. The book was arranged on computer and has an appropriate numerical system to link the 13 generations within it.

Anyone wishing to purchase this book should send \$ 60.00 for a hard bound copy; which will also include packaging and mailing. Canadians should make their payments payable in American money. The deadline for ordering is August 1, 1992. I promise to have books to you before Christmas.

Paul A. Coulombe
207 Park Ave.,
Arlington, Mass. 02174
USA

Municipalité de St-Isidore d'Auckland, 1910-1985.
Collaboration, imprimerie Garceau, Ltée.
Don: Municipalité de St-Isidore D'Auckland.

Programme souvenir du 3e centenaire du mariage de Nicolas Gendron, au Canada, 1656-1956. Auteur: Frédéric Gendron.
Don: l'auteur.

Yesterdays of Brome County, vol. II. Collaboration: The Brome County Historical Society.
The Loyalists of the Eastern Townships of Quebec, 1783-84 - 1983-84. Bi-centennial. Various writers.
Dons: Béatrice Lacroix. (1372)

Archives Nationales du Québec, Guide des Archives Gouvernementales conservées au Centre d'archives de Québec. Collaboration. Octobre 1986. Don: Michel Thibault. (356)

Louis Pinard et ses descendants, 1634-1695. Publié par les descendants de Louis Pinard Inc. Don: Roland Savard.

Beebe, 1985, Les Albums Souvenirs Québécois.
Don: Fernande Vanier. (1215)

Trottier, auteur: Aimé Trottier. **Patry**, chronique généalogique. **Morin**, généalogie de la famille Noël Morin et Hélène Desportes, 1632. Auteur: Mgr. Hermann Morin, P.D.- PH.D.
Renseignements sur Casimir Amable, Testard de Montigny, Auteure: Germaine Comez. Dons: Guy Breton. (80)

Familles Fréchette, familles Côté dit Fréchette, 1991.
Don: Claude Fréchette.

Nouveaux renseignements sur les origines de la famille Bolduc dans l'ancienne France, réunis le 15 février 1991. Auteur: Lucien Bolduc. Don: Lucien Bolduc. (1552)

Notre costume civil et religieux, auteur: Rodolphe Vincent.
Rassemblement Pilon, 1991, collaboration.
Dons: Alphonse Pelletier. (432)

Chronologie Acadienne de 1604 au 20^e siècle, de Claude Massé-Daigle. Don: M. Richard.

Journal des Bernier, 53 volumes.
Jacques Bernier, premier colon à Cap St-Ignace. 2 vol. Auteur: Cyrille Bernier.
Origine des familles Bernier au Canada, publication de l'Association des familles Bernier. Auteur: Cyrille Bernier.
Tricentenaire des Bernier au Canada, auteur: Cyrille Bernier, O.M.I. Dons: Soeur Marie Bernier. (405)

Vos ancêtres, comment les retrouver, auteur: Michel Persin.
Don: Serge Blais. (257)

Les familles Beloin, auteur: André Lafontaine. 1991.

La famille Adam, auteur: André Lafontaine.
Dons: André Lafontaine. (702)

Don de Augustin Coderre (1808): 10,00\$

& -Acquisitions

Drummondville, 150 ans de vie quotidienne au coeur du Québec. Éditions des Cantons, par Ernestine Charland Rajotte.

Le marché de Saint-Hyacinthe, et quelques marchés publics du Québec. Distribué par les Éditions J.M.L. inc. St-Hyacinthe, par Hélène Hébert, Jean-Noël Dion et Albert Rémillard.

Histoire des Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre, 1775-1990. Éditions du Septentrion, Sillery, par Armand Chartier.

Quelques Souvenances Valoises, publié par La Société des Six Cantons, Acton Vale, 1990, par Marie-Paule La Brèque.

Kirouac le vagabond, par Ann Charters. Éditions l'Étincelle.

Répertoires des mariages Saguenay, lac St-Jean, 1842-1971. 4 volumes. Société de Généalogie de Québec.

Répertoires de mariages des familles Albert, par l'Association des Albert d'Amérique inc.

Dictionnaire biographique du Canada, index onomastique, vol. I à XII, de l'an 1000 à 1900. Les Presses de l'Université Laval.

Dictionnaire biographique du Canada, vol. VII, de 1836 à 1850.

Dictionnaire biographique du Canada, vol. VIII, de 1851 à 1860.

Recueil des Baptêmes de St-François-de-la-Rivière-du-Sud, de 1734 à 1985, no 5, par Gérard Lemonde, Société de conservation du Patrimoine St-François-de-la-Rivière-du-Sud, inc.

Recueil de mariages de St-François-de-la-Rivière-du-Sud, de 1734 à 1985, no 9, par Gérard Lemonde.

Les familles Morin de la Côte-du-Sud, leur origine, leur distribution géographique, par Louis-Phillippe Morin, no 10, 1986.

Nécrologie du St-François-de-la-Rivière-du-Sud, de 1734 à 1986, no 13, par Gérard Lemonde.

Les Familles Roy de la Côte-du-Sud, Nicolas LeRoy et ses descendants, no 16, par Louis-Philippe Bonneau, 1988.

Mariages Gauthier (hommes), (femmes), par Fr. Gérard Landreville, O.M.I.



par Lucie Adam (1510)

Nos ancêtres et l'hiver

Que pouvait-on faire l'hiver, il y a cent, deux cents, et même trois cents ans ? Se protéger !

Au début de la Nouvelle-France, ce long hiver de cinq mois risquait de nuire au développement de la colonie. Les premières descriptions n'étaient guère réjouissantes ! En 1535, Cartier vient pour hiverner ... malgré les avertissements des Amérindiens. On se souvient du terrible scorbut. Le récit de cet hivernement donna une mauvaise impression de nos hivers. Champlain rencontra les mêmes misères en 1609, racontées dans son livre Voyages. Les Relations des Jésuites donnent amplement de détails sur la dureté de l'hiver. Mais après 1634, Les Relations changent de ton. Non pas que les hivers se sont adoucis, mais plutôt qu'on a besoin de colons ici. Attention à l'image !

C'est plutôt dans le Journal des Jésuites (non destiné à la publication) que l'on apprend les grands froids de 1649-1650, les hivers rudes de 1656-1657 et de 1660. En fait, «il fait si froid dans la chapelle des Ursulines que les prêtres sont en danger d'avoir les mains et les oreilles gelées, que les religieuses couchent dans des sortes d'armoires bien closes et que Mère de l'Incarnation doit garder ses gros souliers pour dormir.»¹ Pierre Boucher publie en 1664, Histoire véritable et naturelle. Il y décrit avec précision ce que sont les deux saisons d'ici. L'hiver commence avec les gelées de la Toussaint et les neiges demeurent environ jusqu'au 15 avril. «Le plus embarrassant, c'est qu'il faut nourrir les bestiaux à l'étable plus de quatre mois».² On se promène en raquettes et on transporte les fardeaux sur des traînes tirées par un boeuf.

Environ deux cents ans plus tard, ce sont les journaux qui nous rapportent les émois que causent nos hivers. L'hiver de la plus grande neige est celui de 1828-1829. Il neigea vraiment tout l'hiver. En 48 heures, il est tombé à Montréal 6 pieds de neige. Des bancs de neige

de 12 à 15 pieds se forment. Pour faire leur train, les cultivateurs creusaient des tunnels de la maison à l'étable, tunnels que les animaux agrandissaient et solidifiaient en allant et venant.³ Et durant l'hiver 1881-1882, on mentionne à Québec, une chute de neige de 17 pieds !⁴ Périodes de «redoux» suivent les grands froids et vice-versa. L'hiver oblige le milieu naturel à se protéger: beaucoup d'animaux hibernent ou émigrent, les arbres sont au repos. C'est la «dormance». Et l'hiver oblige aussi l'homme à se protéger. L'hiver québécois ne ressemblait en rien à ce qu'un Breton pouvait connaître de l'hiver par exemple. Nos ancêtres se sont vus obligés de fabriquer de long capots de laine, de lin ou de fourrures, des crémones qui servaient de foulards ou de ceintures, des tuques, des mitaines, des bottes «sauvages» et des mitasses (jambières faisant la jointure entre le soulier et le pantalon). Les hivers n'étaient pas plus froids que les nôtres. C'est plutôt que nos ancêtres s'habillaient plus chaudement que nous. Les maisons n'étaient pas si isolées et bien chauffées et les voyages ne se faisaient pas en automobile ...

Parlant de voyage: un parisien, Adolphe Puibusque, qui passa plusieurs années à visiter le Canada et les États-Unis publia en 1861 Voyage inédit aux États-Unis et au Canada. Voici tout le bataclan dont il se couvrit pour effectuer en carriole, au mois de janvier, le voyage de Montréal à Québec. Il en estimait le poids à 200 livres ...⁵

- casque de martre ouaté en dedans avec oreillères à queue nouant sous le menton;
- voile de gaze vert pour préserver les yeux de l'éclat de la lumière sur la neige;
- crémonne ou pèlerine de martre couvrant les oreilles, la gorge et la poitrine;
- cache-nez de merinos faisant deux tours;
- une tunique de flanelle sur la poitrine;

- deux paires de bas laine;
- des grenouillères épaisses;
- un caleçon de caribou;
- un pantalon de cuir;
- des dessus de jambe d'étoffe canadienne;
- des bottes de castor doublées et à seconde semelle de caoutchouc;
- un gilet droit en drap de cuir-laine descendant jusqu'aux jambes;
- un paletot ouaté avec parements, collet et revers de fourrure de castor; le collet se relevant et enveloppant la tête entière;
- un pardessus de buffles doublé et croisant de haut en bas avec capuchon semblable;
- gants de laine élastique et gantelets par-dessus en fourrure de vison.

Alors, que pensiez-vous qu'on faisait l'hiver dans la Nouvelle-France puis au Bas-Canada? On se protégeait! □

Références:

- ¹ Trudel, Marcel, «Un élément gênant dans la propagande coloniale: l'hiver» dans Écrits du Canada français, no 56, 1985, p. 177.
- ² Trudel, Marcel, p. 179.
- ³ «L'hiver le plus long» dans L'actualité, 11, no 11, novembre 1986, p. 37.
- ⁴ Asticou, no 38, juillet 1988, p. 26.
- ⁵ Asticou, p. 25.

Autre source consultée:

Desautels, Yvon, «Les coutumes de nos ancêtres: l'habillement d'hiver» dans Vidéo-Pressé, 12, no 4, déc. 82, p.49.

Tradition

La bénédiction paternelle

par Lucie Adam (1510)

Du temps de nos aïeux, entre Noël et les Rois, les veillées ne déroutaient pas. On cherchait les occasions de se réunir et de s'amuser. Dans tout ce joyeux branle-bas de réjouissances, une tradition marquait le début de la nouvelle année: la bénédiction paternelle.

Tôt le matin du jour de l'an, la parenté se rendait chez les grands-parents. A peine les salutations achevées, les enfants s'agenouillaient devant leur père et l'aîné (porte-parole de la famille) demandait la bénédiction du premier jour de l'année. Le père étendait alors les bras au-dessus de la tête de ses enfants et, soit d'une voix forte et solennelle, soit d'un simple murmure pour cacher l'émotion, il demandait à Dieu de bénir sa descendance.

Depuis quand les pères ont-ils l'heureuse tâche de bénir leurs enfants? Peu de documents nous renseignent à ce sujet. On sait que les années 1800 ont connu graduellement une recrudescence de la pratique religieuse, du moment qu'un prêtre eut cure permanente dans une paroisse. Nous ne serions pas dans l'erreur en supposant que cette pratique découle de la période de 1840 et plus où l'Eglise s'occupe d'oeuvres sociales et d'éducation, contrôlant ainsi «la foi» de chaque individu. A. Béchard¹ nous fait témoignage de cette coutume en l'année 1842:

«C'était le premier janvier 1842. L'honorable A.

N. Morin, alors juge au tribunal de Kamouraska remontait à Québec avec l'intention d'arriver chez lui le jour de l'an. Les mauvais chemins, cependant, l'ayant trop retardé, il s'arrêta à l'église de sa paroisse natale: Saint-Michel-de-Bellechasse. C'était un peu avant l'heure de la grand'messe du jour de l'an. M. Morin se met, aussitôt descendu de voiture, à chercher son respectable père parmi la foule, à la porte de l'église. Il le trouve bientôt et là, aux yeux de toute la paroisse, M. le juge Morin ôte sa coiffure, se met à genoux sur la neige et implore la bénédiction paternelle.»

On remarque dans cette description du geste, le respect et la solennité qui caractérisent la bénédiction paternelle. Chez nous, nous nous faisons encore un devoir de demander cette bénédiction. Mais je dois vous avouer, en toute confiance, que je n'ai jamais rien compris à ce que murmure mon père, le bras bien tendu au-dessus de nos têtes ... □

Référence:

- ¹ Massicotte, E. Z., Anecdotes canadiennes, Montréal, Librairie Beauchemin, 1913, p. 110.

Autre source consultée:

Desautels, Yvon, «Les coutumes de nos ancêtres. Le Jour de l'An» dans Vidéo-Pressé, 8, no 5, janv. 79, p. 61.

Boîte aux questions

Les membres sont invités à nous faire parvenir leurs problèmes généalogiques.

Afin de faciliter la rédaction de cette chronique, nous vous demandons:

- d'écrire les noms qui font l'objet d'une demande en MAJUSCULES, en ajoutant les accents s'il y a lieu;
- de préciser le plus possible votre demande en donnant des points de repère de temps et de lieu;
- d'inscrire votre numéro de membre.

Les réponses aux questions devront être envoyées à la rédaction qui les fera paraître dans l'Entraide.

Faites parvenir vos demandes et vos réponses à: **L'ENTRAIDE GÉNÉALOGIQUE**
Case postale 635, Sherbrooke, Qc J1H 5K5

QUESTIONS

Q.- 378 Mariage et noms des parents de Thomas PALMER et Louise MacCLURE. Leur fils Thomas épouse aux Trois-Rivières le 15 septembre 1814, Françoise FORGUES, fille de Basile et Marguerite Tardif. (06)

Q.- 379 Mariage (Acadien) et noms des parents de Pierre LEMIRE et Marie-Anne THIBODEAU ou THIBEAU. Leur fille Elisabeth épouse Jacques COURTOIS le 6 novembre 1780 à Nicolet. (06)

Q.- 380 Mariage et noms des parents de Pierre DESCO-TEAUX et Geneviève FOREST. Leur fille Geneviève épouse Ignace MARCOTTE le 25 novembre 1813 à St-Michel d'Yamaska. (06)

Q.- 381 Mariage et noms des parents de François CORBEIL et Marie LABRÈCHE. Leur fils Joseph épouse Marguerite MARCHETERRE-L'ALLIER le 27 novembre 1810 à Terrebonne. (06)

Q.- 382 Mariage et noms des parents de Jean-Baptiste L'ALLIER-MARCHETERRE et Louise GIROUX. Leur fille Marguerite épouse Joseph CORBEIL le 27 novembre 1810 à Terrebonne. (06)

Q.- 383 Mariage et noms des parents de Charles GIRARD-GIROUX et Marie DESCHENEUX-DUCHESNEUX. Leur fille Julie épouse François HÉBERT à Trois-Rivières le 24 juin 1801, fils de Jean-Baptiste et Nathalie Orion. (06)

Q.- 384 Mariage et noms des parents de Jean-Baptiste GIASSON et Marie-Anne BEAUDROT-GRAVELINE. Leur fils Jean-Baptiste épouse Josephte BRUNELLE dit BEAUFORT le 29 septembre 1783 à St-Hyacinthe. (06)

Q.- 385 Mariage et noms des parents de Pierre BONIN et Madeleine LAPORTE. Leur fils Pierre épouse Madeleine VAUDRY le 29 janvier 1754 à Chambly. (06)

Q.- 386 Date et endroit du premier mariage de Ambroise CHOQUETTE et Henriette BLOIS ou BLAIS. Mabroise CHOQUETTE se remarie à Marie BEAUREGARD (Louis et Émilie CÔTÉ) le 18 février 1878 à Ste-Anne-de-la-Rochelle. (1596)

Q.- 387 Date et endroit du mariage des parents de Ambroise CHOQUETTE et Henriette BLOIS ou BLAIS. Voir Q.-386. (1596)

Q.- 388 Date et endroit du mariage de Octave CHOQUETTE et Marie LAMBERT. Leur fils Rodrigue épouse Alméda TÉTREAULT le 9 septembre 1912 à Ste-Madeleine, Cté St-Hyacinthe. (1596)

Q.- 389 Date et endroit du mariage de Pierre MERCIER et Madeleine LESSARD. Leur fille Cécile épouse Nicolas GABOURY le 4 novembre 1814 à N.D. de Québec. (1733)

Q.- 390 Date et endroit du mariage de Joseph SÉVIGNY dit LAFLEUR et Josephte GENEST dit LABARRE. Leur fille Cécile épouse Jean-Baptiste CROTEAU le 8 février 1824 à St-Antoine-de-Tilly. (1733)

Q.- 391 Date et endroit du mariage de Simon PAGE et Georgiana BOIRE (vers 1874). Leur premier enfant, Albina, a été baptisée à St-Philippe-de-Laprairie vers 1875. (1631)

Q.- 392 Date et endroit du mariage de Louis BRUNET et Marie-Angélique HOGUE, ainsi que les noms de leurs parents. Leur fils Jean-Baptiste a épousé Marie-Angélique PARISEAU à St-Martin de Laval, le 16 février 1795. (1914)

Q.- 393 Date et lieu du mariage de Wilbrod MARCOTTE et Caroline FRENETTE, ainsi que les noms de leurs parents. Leur fils Ephraïm a épousé Olive SANSCHAGRIN à Notre-Dame de Portneuf, le 24 avril 1903. (1914)

Q.- 394 Date et endroit du mariage de Jean-Baptiste SENET et Josette (Josephthe) MARINEAU. Leur fils Edouard SENAIS (Senet) épouse Julie CHABOT à Notre-Dame de Montréal, le 6 septembre 1824. (1677)

Q.- 395 Date et endroit du mariage de Jean-Baptiste CHABOT et M.-Thérèse (M.-Louise?) NORMANDEAU. Leur fille Julie épouse Edouard SENAIS (Senet) à Notre-Dame de Montréal le 6 septembre 1824. (1677)

Q.- 396 Date et endroit du mariage de Michel BESNER et Marie (Prêt à Boire) BESNER, ainsi que les noms de leurs parents. Leur fille Angélique épouse Octave PILON le 4 février 1851 à Vaudreuil. (1760)

Q.- 397 Il y a quelques années un historien local (Lorne MacPherson) écrivait: «vers 1870 un groupe de Canadiens-français, les famille Auger, Phaneuf et BOISVERT s'installèrent sur la rue Sherbrooke à Magog, qu'on nomma par la suite "Chiniqui road".» L'historien ne savait pas que Charles Chiniquy, qui vécut de 1809 à 1899, était un prédicateur Canadien-français catholique, connu comme apôtre de la tempérance. Il fut excommunié par l'Église catholique et joignit le protestantisme, recruta des membres au Québec, après s'être expatrié aux États-Unis. Ces membres étaient connus sous le nom de chiniquistes et leurs enfants, pour la plupart, fréquentèrent l'école anglaise ou leur propre école. Il est probable que lors des décès ils étaient enterrés dans des cimetières protestants. Ma question est la suivante: Connaissez-vous des BOISVERT protestants? Dans l'affirmative pourriez-vous m'indiquer où ils vécurent? Jacques Boisvert (1929). (lettre du 16 octobre 1991)

* J'ai depuis effectué des recherches et j'ai découvert qu'un Benjamin Boisvert demeurait effectivement dans le canton de Magog en 1898. Le 12 novembre dernier j'ai rencontré à Valcourt M. Raoul Boisvert, protestant-baptiste, il me confirme que son père Samuel l'était également, il croit que son grand-père Claude l'est devenu en épousant Cordélia Casgrain. Je lui ai demandé s'il connaissait un Benjamin Boisvert. Sa réponse: "Il y a deux Benjamin Boisvert d'enterrés dans le cimetière protestant de Racine. Je crois qu'avec ces informations vous pourrez me trouver ce que je cherche. Jacques Boisvert (1929) (lettre du 13 novembre 1991)

Q.- 398 Date et endroit du mariage de Napoléon AUDET dit LAPOINTE (fils de Guillaume et Emilie GAGNON) avec Valérie DESROSIERS-LAFRENIÈRE (vers 1860). (80)

Q.- 399 Date et endroit du mariage de Joseph LANGLOIS et Phélonise BÉLAND. Leur fils Adélarde est né à St-Malo d'Aucland le 16 avril 1897. (1805)

Q.- 400 Date et lieu du mariage de François COULOMBE et de Suzanne LAVOIE. Leur fils Léon épouse Suzanne BOIVIN le 29 mai 1826 aux Éboulements. (1938)

Q.- 401 Date et endroit du mariage de Jacques LAMBERT et de Thérèse CAYAC. Leur fille Anastasie épouse Alexandre DUBÉ le 20 février 1841 à N.-D. de Québec. (1938)

Q.- 402 Date et endroit du mariage de Michaël CROTHY dit CARTER et de Angélique RIFFO. Leur fils James épouse Mathilde COMEAU le 8 février 1862 à St-Patrice-de-Douglaston. (1938)

Q.- 403 Date et endroit du mariage de Louis ESTIAMBE dit SANSFAÇON et de Françoise SAVARD. Leur fille Angélique épouse Prisque BOURRE le 25 octobre 1808. (1938)

Q.- 404 Date et endroit du mariage de Jean GARANT et Marie-Anne RUEL. Leur fils Jean épouse Angèle TERRIEN le 4 août 1862 à St-Gervais. (2006)

Q.- 405 Je cherche les noms des enfants et renseignements supplémentaires sur le mariage de Sifroi BEAULIEU et Marie PELLETIER mariés à l'Isle-Verte le 31 janvier 1871. (1971)

Q.- 406 Date et endroit du mariage et noms des parents de Henri BRETON et Catherine GOULET (vers 1762). (80)

Q.- 407 Date et endroit du mariage et noms des parents de Claude FOUCHER et Agathe DEBLOIS (vers 1750). (80)

RÉPONSES

R.-16 Pierre MERCIER, fils de Michel et Marguerite SIMARD, épouse Marguerite-Adèle RHÉAUME, fille de Joseph et Félélicité TREMBLAY, le 27 juin 1845 à St-Roch de Québec. (80)

R.-17 Cyprien PAQUET, fils de Michel et Anne OUVRARD, épouse Louise PARADIS, fille d'Antoine et Marie MARTEL, le 30 juillet 1872 à Lorette. (80)

R.-21 Norbert SAVOIE, fils de Paul et Josephthe PLANTE, épouse Sophie SYLVESTRE, fille d'Alexis-Amable et Louise SAVOIE, le 15 juillet 1833 à St-Barthélémy, cté Berthier. (80)

R.-24 Joseph LECLERC, fils de Pierre et Marie PÉRUSSE, épouse Elizabeth MONGRAIN, veuve de Louis DÉRY, le 29 septembre 1787 à Trois-Rivières. (80)

R.-26 Joseph BOURDON, veuf d'Amanda BOURDON, fils de Jean-Baptiste et Catherine VIAU, épouse Émilie PATENAUDE, fille de Charles et Catherine ARÈS, le 4 novembre 1889 à Longueuil. (80)

R.-39 Alfred GRÉGOIRE, fils de Paul et Marie BERGERON (de Blackcreek), épouse Georgiana FRAPPIER, fille de Joseph et Adélaïde DUMONT, le 23 octobre 1882 à Coaticook. (80)

R.-45 Damase BOURBEAU, veuf de Claire TOURVILLE, épouse Mathilde BARIL, fille d'Alexis et Véronique PÉPIN, le 27 octobre 1857 à Princeville. (80)

R.-47 Joseph DROLET, fils de Joseph et Marie ROUSSEAU, épouse Phébé FITZGERALD-FITZPATRICK, fille de Charles et Phébé BETHEL, le 20 juillet 1840 à Ste-Catherine de Portneuf. (80)

R.-77 Mathias DAVIAU, fils de Joseph et Madeleine JOLY, épouse Victoire CELERIER, fille de Jean-Baptiste et Victoire GERVAIS, le 12 janvier 1836 à Boucherville. (80)

R.-89 Louis SIMARD, fils de Joseph et Elisa GIGUÈRE, épouse Marceline RACINE, fille de Louis et Charlotte MARTEL, le 6 juin 1835 à St-Pierre I.O. (80)

R.-117 François PARMENTIER, fils de Louis et Angèle ROGER, épouse Louise CAMIRAND, fille d'André et Marie LORD, le 7 octobre 1805 à Pointe-du-Lac. (80)

R.-124 Pierre ROUSSEL, fils de Pierre et Catherine MORAND, épouse Angèle BERIAU, fille de François et Anne LALONDE, le 22 novembre 1774 à Les Cèdres, cté Soulange. (80)

R.-125 Norbert FORTIER, fils de Laurent et Rose DESVOYAU, épouse Philomène MAILLOUX, fille de Augustin et Catherine PERRON, le 14 janvier 1861 à St-Timothé, cté Beauharnois. (80)

R.-137 Pierre ALIX, fils de Toussaint et Marie LARIVIÈRE, épouse Desanges PARENT, fille de Louis et Amable LAPORTE, le 17 septembre 1781 à St-Mathias. (80)

R.-173 Prosper GOSSELIN, fils d'Etienne et Marie GOULET, épouse Marceline PETIT, fille de Joseph et Louise BÉDARD, le 21 mai 1833 à Varennes. (80)

R.-199 Louis LEDOUX, fils de Pierre et Madeleine BERNIER, épouse Louise GENDRON, fille de Thomas et Louise LÉREAU, le 6 novembre 1827 à St-Hyacinthe. (80)

R.-201 et 232 Napoléon VIOLY (Veiller-Vialy-Violy) épouse Joséphine BOURGET le 4 mars 1884 à St-Germain de Drummondville. (1274)

R.-236 Téléphore DUBOIS, fils de François-Xavier et Angèle CÔTÉ, épouse Olive ROY, fille de Basile et Olive LECLERC, le 18 février 1851 à Plessisville. (80)

R.- 239 Louis LASNIER, fils de Louis et Marie-Anne VETU, épouse Thérèse LUSSIER, fille de Joseph et Cécile MONTRUGET-YOGUE, le 1^{er} juillet 1799 à St-Mathias, cté Rouville. (80)

R.-262 Augustin HOUDE, fils d'Augustin et ???, épouse Marie GILL, fille de François et Anne LABONTÉ, le 4 novembre 1800 à St-François-du-Lac. (80)

R.-302 François MAINVILLE, fils de François et Marie-Louise PHANEUF, épouse Apoline (Libere-Praxède) VASSEUR, fille de Joseph et Marie-Louise DION, le 7 janvier 1861 à St-Pie-de-Bagot. (80)

R.-323 Olivier CHAREST, fils de Xavier et Louise FRÉDÉRIC, épouse Henriette PARADIS, fille de Magloire et Madeleine DEMERS, le 6 février 1849 à Plessisville. (80)

R.-342 Joseph-Zotique DUFAULT, fils de Léon et Victoire GAUDET, épouse Marie BENOÎT, fille de Calixte et Angèle COLLARD, le 5 février 1883 à St-Germain-de-Grantham, cté Drummond. (80) ???à vérifier

R.-342 Joseph-Paul DUFAULT, fils de Pierre et Marie PÉLOQUIN, épouse Marie BENOÎT, fille de Marcel et Céline ST-LAURENT, le 8 mars 1886 à St-Louis de Bonsecours, cté Richelieu. (80) ???à vérifier

R.-343 Benjamin LEMAY, fils de Joseph et Anne VOISARD, épouse Augustine DUPAUL, fille de François et Véronique MAILLET, le 22 février 1830 à St-Léon, cté Maskinongé. (80)

R.-344 Honoré MORIN, fils d'Augustin et Luce GENEST, épouse Suzanne DEVOST, fille de Joseph et Judith DESCHAMPS, le 8 février 1831 à St-André, cté Kamouraska. (80)

R.-346 Pierre SÉVIGNY, fils de Pierre et Geneviève HOUDE, épouse Sophie GINGRAS, fille de Jean et Rose DAIGLE, le 4 février 1934 à St-Antoine-de-Tilly. (80)

ATTENTION !

Les Rognon-Laroche-Rochette

Origine - Histoire - Généalogie

Tome 2 et tome 3

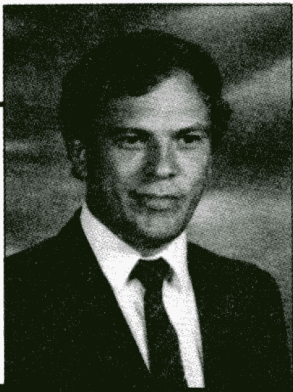
sont maintenant disponibles.

Le **tome 2** s'adresse plus particulièrement aux **Rochette**, et le **tome 3** s'adresse aux **Laroche**. Les deux volumes contiennent des Addenda au premier tome, des pages d'histoire, des photos et les 9^e, 10^e, 11^e générations des Laroche ou des Rochette.

Disponible chez l'auteur: Jeanne-Berthe Rondeau,
1183, du Sault,
St-Romuald, Qc.
G6W 2N2

membre no.1512

tél: (418) 839-5348



par Daniel Gendron (1722)

L'ancêtre Louis Martineau

Des informations inédites, enfin révélées,
sur l'ancêtre des familles Martineau.

L'acte de baptême de Louis Martineau

Louis Martineau, fils de Jean et Mathurine Bonne, serait né le 25 août 1624 à St-Savinien. Cette donnée, tirée de leur fichier, nous a été fournie par monsieur Pierre Bergeonneau, responsable des recherches au Cercle généalogique d'Aunis et Saintonge, à La Rochelle. Malheureusement, monsieur Bergeonneau n'a pu nous transmettre une copie du registre de la mairie d'où avait été puisée cette information. «Il n'est plus communicable actuellement, car tous les registres des communes de ce secteur sont en cours de centralisation pour être microfilmés.» (Lettre du 13 juin 1991) Un examen de l'acte de baptême de Louis Martineau aurait pu nous apprendre, entre autres, le moment de sa naissance, la date de son baptême, le métier de son père, le lieu de résidence (si c'était un hameau hors du village, ailleurs dans la paroisse de St-Savinien), les noms de ses parrain et marraine et, le cas échéant, leur lien de parenté avec l'enfant, le nom du curé...

Saint-Savinien

À l'époque de Louis Martineau, St-Savinien s'orthographiait St-Savignan et la paroisse dépendait de l'autorité de l'évêché de Saintes (Xainte). Le Petit Robert Deux et le Guide Touristique Michelin nous informent un peu sur ce qu'est devenu St-Savinien:

«Chef-lieu de canton de Charente-Maritime, arrondissement de St-Jean d'Angely, sur la rive droite de la Charente. 2458 habitants (1125 aggl.). Église romane et gothique.

Vestiges du couvent des Augustins (chapelle du XV^e siècle). Eau de vie. Chaussures.”
(Le Petit Robert Deux, 1982)

“2191 habitants (les Savinois). Ce gros bourg, étagé en bordure d'un coude de la Charente, conserve quelques vestiges moyenâgeux et, surtout, une église (13^e - 14^e siècle) dont le massif clocher à arcature et la façade romane à pignon sont à remarquer.”
(Guide Michelin 1986)

Ainsi donc, un touriste à St-Savinien qui se promènerait par les rues du village pourrait examiner les édifices qui ont vu passer Louis Martineau et il pourrait aussi visiter l'église qui a accueilli notre ancêtre à son baptême. (photo page 24)

D'après madame Jeanne Séguin, chargée de l'entraide au Cercle généalogique de Saintonge, à Saintes, Louis Martineau serait issu du hameau de La Grande Thibaudière. Mme Séguin et son équipe de chercheurs ont effectué des recherches à la mairie de St-Savinien. Ils n'ont pu retrouver l'acte concernant le baptême de Louis Martineau mais «Nous avons cependant noté des naissances, mariages, décès de Martineau, Bon et Bonne dans la paroisse de St-Savinien, surtout dans le village de La Grande Thibaudière, d'où l'on peut présumer que votre ancêtre est issu.» (Lettre du 16 juillet 1991)

Mme Séguin nous envoie aussi une photocopie d'une carte topographique (échelle 1/25 000) de la région de St-Savinien. On y distingue les méandres du fleuve Charente qui serpente à travers des prés: les Prés Menus, la Grand-Prée, la Petite Prée, les Prés Torts, la Prairie de Montalet, le pré des Mottes, la Prairie des Abelins... et qui vient tourner aux pieds du village de St-Savinien.

La carte présente les hameaux autour de St-Savinien et les toponymes nous rappellent que l'ouest de la France a été le berceau de plusieurs de nos ancêtres. On y découvre des lieux-dits tels que les Rousseaux, le Cormier, l'Home Thibaud, les Vigeries, Champ Moreau, chez Durand, Beau-Chêne, la Petite Thibaudière, les Maçons, La Brossardière...

La Grande Thibaudière

À cinq kilomètres au sud-est du village de St-Savinien, la carte nous révèle le village de Taillebourg. À mi-chemin entre les deux, on découvre le hameau de La Grande Thibaudière.

D'après la carte topographique, ce patelin traversé par sept ou huit ruelles semble composé d'une vingtaine d'habitations. Il est bordé au nord par la route départementale 124 et au sud par le ruisseau Bramerit.

Trois photographies prises par Mme Jeanne Séguin accompagnent aussi sa lettre. La première, (voir page couverture) prise sans doute de la départementale 124, nous montre les abords d'un hameau qui disparaît presque complètement sous la verdure. Au tout premier plan, une route, et un panneau routier bleu foncé annonçant La Grande Thibaudière.

Au centre de la photo, une étroite ruelle, déserte et droite sur 50 mètres, s'enfonce entre une haie de pierres, à gauche, aux trois quarts envahie par les vignes sauvages et les herbes, et un mur de pierres recouvert de crépi à droite. Ce mur s'accroche à une maison et encadre une cour intérieure. Plus loin des bâtiments s'élèvent de chaque côté de l'étroit passage et l'espace libre paraît tout juste suffisant pour laisser passer une voiture.

Toute cette partie du hameau près de la grande route est dominée par la végétation. Des arbres im-

menses surplombent les bâtiments; le lierre s'accroche ici et là aux haies de pierres et aux murs des maisons. Les toits de tuiles couleur brique se profilent à travers le feuillage (des tuiles recouvrent même le murêt de pierres à droite).

Si ce n'était la grande route, le panneau routier et le flanc droit d'une voiture qu'on entrevoit derrière le feuillage, rien sur cette photo ne permettrait de situer dans le temps le hameau de La Grande Thibaudière. On n'y voit pas de fils électriques, d'antennes de radio ou de télévision.

Les deux autres photos ont été prises à l'intérieur du hameau. Toujours ces ruelles étroites et désertes. Les très grands arbres sont quasi absents. Mais les arbres de taille moyenne, les lierres et les hautes herbes occupent une bonne place.

On distingue plus nettement la structure des bâtiments. Partout, des toits de tuiles romanes. Les murs extérieurs sont faits de pierres de grosseurs inégales. Les maisons, vieilles de plusieurs siècles, comptent deux étages, le rez-de-chaussée et le premier.

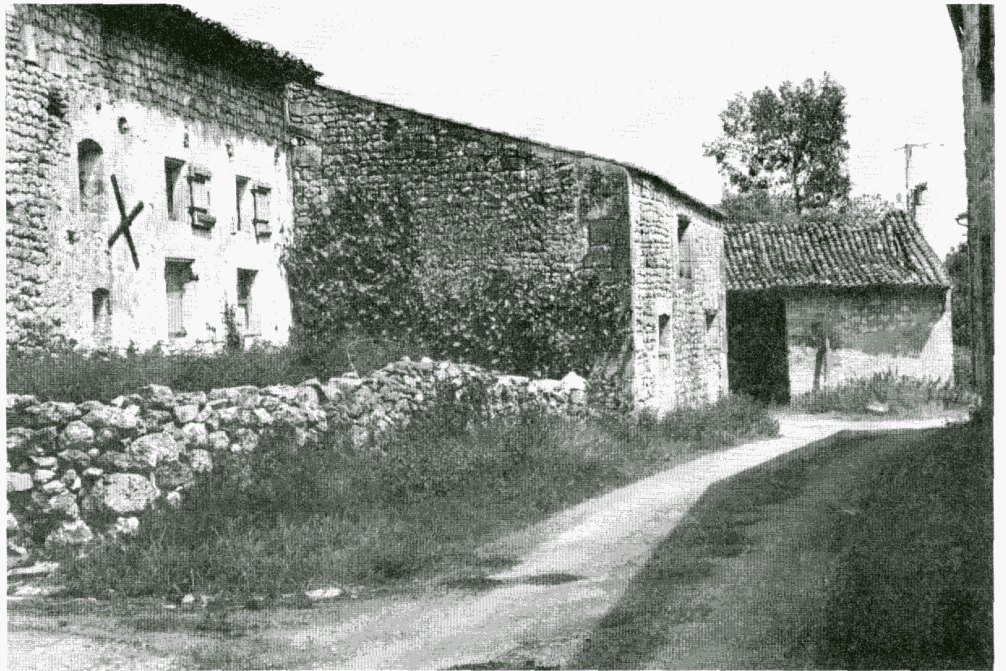
Sur la deuxième photo, les tuiles bien alignées, les murs recouverts de crépi et les jolis rideaux de dentelle aux fenêtres de la maison témoignent de l'occupation et de l'entretien de la propriété.

La troisième photo (page 19) nous présente une maison tout aussi vieille, mais abandonnée. Un murêt d'un mètre de hauteur entoure la propriété et protège un jardin envahi par les hautes herbes. Les pierres du murêt ont été empilées grossièrement et quelques unes semblent prêtes à s'en détacher. Le toit de tuiles du hangar accuse un creux sur toute sa longueur qui annonce son effondrement prochain. Mais les murs de pierres nues et d'inégales grosseurs sont encore bien droits et parfaitement verticaux, signe de la solidité et de la fiabilité des anciennes techniques de maçonnerie.

Sur ces deux photographies, quelques nuages traversent un beau ciel bleu, celui que devait interroger le regard de nos ancêtres au sortir de la maison, après le déjeuner, avant d'aller aux champs. Mais de longues cicatrices déchirent maintenant l'azur. Quelques fils électriques volent de poteau en poteau et défigurent ce paysage ancestral, rançon du progrès.

Une très ancienne maison, aujourd'hui abandonnée, du village de La Grande Thibaudière. Architecture type d'une maison villageoise de Saintonge. Elle date de plusieurs siècles.

(Photo prise le 14 juillet 1991 par Mme Jeanne Séguin).



Une soeur de Louis

Dans une lettre datée du 26 juillet 1991, les deux personnes du groupe généalogique de Saint-Savinien (c'est avec cette formule qu'elles signent leur lettre) viennent appuyer les hypothèses voulant que Louis Martineau soit né en août 1624 à La Grande Thibaudière. Leur missive nous apprend un autre fait important sur la famille de notre ancêtre et laisse entendre qu'il pourrait y en avoir encore beaucoup à découvrir. Voici le texte intégral de leur lettre:

Monsieur,

Nous vous envoyons ci-joints les renseignements que nous avons trouvés aux archives concernant votre famille.

- Martineau Marguerite née le 7 mai 1623, fille de Jean Martineau et de Mathurine Bonne demeurant à la Grande Thibaudière, commune de Saint Savinien.

- Martineau Louys né le 25 août 1624 fils de Jean Martineau et de Mathurine Bonne demeurant à La Grande Thibaudière. Dans les registres à Saint Savinien nous avons une coupure de 39 ans de 1630 à 1669. Coupure dans laquelle il y avait probablement des naissances, des mariages et des décès - ce qui nous a arrêtés dans nos recherches sur vos ascendants.

Pendant les vacances les recherches généalogiques sont arrêtées - au mois de septembre nous pensons aller aux archives départementales à la Rochelle faire des recherches sur la période qui manque et nous vous tiendrons au courant. Nous avons trouvé d'autres Martineau après 1669 mais sans aucune preuve de relation avec vos ancêtres. La liste nous la tenons

à votre disposition si vous en voyez l'utilité au cas où vous auriez d'autres renseignements précis sur la famille Martineau - Nous avons trouvé le dernier Martineau un décès en 1875. - Le village de la Thibaudière est à 4 kms de Saint Savinien et fait partie de cette commune - À cette époque les habitants étaient laboureurs à bras.

Nous vous joignons quelques cartes postales et documents qui vous donneront une idée sur notre joli coin de Saintonge. Avec toute notre sympathie, veuillez agréer Monsieur, l'expression de nos sentiments respectueux.

Ainsi donc Louis a eu une soeur aînée! Si par bonheur celle-ci a survécu au fort taux de mortalité infantile qui prévalait à l'époque, les Martineau d'Amérique pourraient avoir des cousins en France!

À cause de l'interruption de 39 ans dans les registres, nous ne savons ce qu'il est advenu du reste de la famille; si d'autres enfants sont nés du couple Martineau-Bonne; s'ils se sont mariés à Saint-Savinien; s'ils y ont fait baptiser des enfants; si les parents, Jean et Mathurine, y sont décédés...

La lettre de Saint-Savinien laisse entendre qu'un registre parallèle et complet pourrait exister à La Rochelle. Malheureusement ces correspondants ne nous ont pas fait parvenir de photocopie du registre de la mairie, preuve irréfutable de la naissance de Louis Martineau, et leur lettre ne nous apprend rien du métier de son père.

La Charente

Six cartes postales de St-Savinien et trois dépliants touristiques accompagnent la lettre. On y découvre une jolie petite ville de Saintonge au coeur d'un milieu agricole et baignée par les eaux tranquilles de la Charente.

Ces dépliants, publiés par les Impressions Bordessoules de St-Jean d'Angély, nous révèlent quelques éléments intéressants de la géographie et de l'histoire de St-Savinien.

Dominant le fleuve Charente de son éperon de roches calcaires dans l'extérieur d'une boucle, Saint-Savinien, déjà village gallo-romain, puis enjeu des invasions normandes, connut son plein essor dès le début du XVIII^e siècle.

La poissonneuse Charente (2^e catégorie) faisait vivre toute une population de "plongeurs" qui remontaient du fond des "patagaux" (moules perlières d'eau douce). Les perles avaient une "belle eau" et, en 1717, l'Intendant de la Marine de Rochefort fit envoyer au duc d'Orléans une de ces perles. Mais l'incertitude des profits provoqua, vers 1750, l'abandon de cette activité.

Un intense trafic de "gabarres, allèges et galiots" permit de donner l'appellation officielle, durant de longues années, de "St-Savinien-le-Port".

Ces bateaux transportaient, entre Angoulême et la mer (ports de Rochefort et La Rochelle), la pierre de taille à grain très fin, qui servit à l'édification de nombreux monuments dans le monde, ainsi que le bois de chauffage et de construction, les vins et eaux-de-vie de Saintonge.

Louis Martineau a donc quitté Saint-Savinien quelques années avant que ce village ne connaisse son âge d'or. Mais déjà, du temps de notre ancêtre, la région connaissait une certaine prospérité et elle entretenait avec les ports voisins de la côte un commerce que desservait une importante flotille de barges. Et au printemps de 1656, c'est peut-être à bord de l'une d'elles, entre des tonneaux de vin et d'eau de vie à destination de Québec, que Louis Martineau est parti de son village pour se rendre à La Rochelle.

La publicité au verso des dépliants parle d'hébergement, de festival d'été, de tourisme fluvial, de différents services agricoles et routiers, d'alimentation, de réparation mécanique ou résidentielle...

Malgré l'absence de preuves tangibles, deux constantes qu'on pourrait qualifier de certitudes, se dégagent de la correspondance précitée: Louis Martineau est né le 25 août 1624 et il est issu du hameau de La Grande Thibaudière.

Dernière minute ! L'acte de baptême.

Dans sa lettre du 13 juin, monsieur Bergeonneau, du Cercle généalogique d'Aunis et Saintonge, regrettait de ne pouvoir nous communiquer une copie du registre du baptême de Louis Martineau. Cependant il nous transmettait l'adresse de monsieur Richard Martineau à Sanford, Maine (USA), à qui il avait pu en envoyer une copie en mars 1990, à l'époque où ces registres étaient disponibles. Monsieur Martineau a généreusement accepté de partager avec nous cet acte tant convoité (lettre du 28 novembre 1991).

Voici donc, en grande primeur, la copie de l'acte de baptême de Louis Martineau, précédée de sa version en calligraphie moderne. On peut constater que les informations enregistrées se résument aux renseignements essentiels: la date, le nom de l'enfant, ceux de ses parents et de ses parrain et marraine et la signature du célébrant. Malheureusement, le curé Salafromspre ne mentionne ni le jour et le moment de la naissance, ni le métier du père, ni le possible lien de parenté entre la marraine et l'enfant.

*Le 25ième d'Aoust Jour et feste de Saint
Louys en 1624 A esté baptisé Louys
fils de Jehan Martineau et de
Mathurine bonne Demeurant au
Village de La Grand Tybauldÿere
Paroisse de Saint Savignan
et a esté pn (parrain) Louys Guylbois et sa
marraine Jehanne bonne.*

*TD de Salafromspre ptre
Curé A St Savignan*

Et suit la liste des 31 engagés sans mention d'origine:

François Yvon*, journalier, 40 ans ou environ, 75 livres/an, a signé
Charles Achapt*, cordonnier, 23 ans, 75 l./an, a signé
Jean Panier*, laboureur, 28 ans ou environ, 90 l./an, n'a pas signé
Mathieu Dousset, farinier, 23 ans, 80 l./an, n'a pas signé
Simon Grenet, laboureur, 20 ans, 75 l./an, n'a pas signé
Guillaume Grenet, cousin germain du précédent, laboureur,
22 ans, 75 l./an, n'a pas signé
Pierre Clément, farinier, 29 ans, 75 l./an, n'a pas signé
Jean Millet, laboureur, 28 ans, 75 l./an, a signé
Jean Chapron, menuisier, 21 ans, 75 l./a, n'a pas signé
Louis Martineau, laboureur, 27 à 28 ans, 75 l./an, n'a pas signé
Jean Forgerat*, jardinier, 30 ans, 75 l./an, n'a pas signé
Pierre Mesnard, 22 ans, 75 l./an, n'a pas signé
Jean Lafarest*, laboureur, 25 ans, 75 l./an, n'a pas signé
Jean Nadeau*, laboureur, 23 ans, 75 l./an, a signé
Denis Renbault, laboureur, 23 ans, 75 l./an, n'a pas signé
Anthoine Boutelaud*, menuisier, 20 ans, 75 l./an, a signé
Jean Rabouin, laboureur, 18 ans, 75 l./an, n'a pas signé
Jonachin Martin, laboureur, 20 ans, 60 l./an, n'a pas signé
André Peuplat*, charpentier, 45 ans, 75 l./an, n'a pas signé
Louis Guereneau, journalier, 22 ans, 75 l./an, n'a pas signé
Guillaume Combret*, taillandier, 23 ans ou environ, 75 l./an,
n'a pas signé
Jean Fleurand, laboureur, 25 ans 75 l./an, n'a pas signé
Simon Mineau, journalier, 35 ans, 75 l./an, n'a pas signé
Jacques Marchant, laboureur, 18 ans, 75 l./an, n'a pas signé
René Vien*, laboureur, 25 ans, 75 l./an, n'a pas signé
Jacques Grassiot, laboureur, 25 ans, 75 l./an, n'a pas signé
André Terien, laboureur, 25 ans, 75 l./an, n'a pas signé
Michel Vincent, journalier, 20 ans, 75 l./an, n'a pas signé
Nicolas Millet*, 29 ans, 75 l./an, n'a pas signé
Jaques Trut, tailleur d'habit, 18 ans, 60 l./an, n'a pas signé
Jean Laurent*, tailleur d'habit, 21 ans, 75 l./an, n'a pas signé

Tous ces engagés, sauf un, recevaient une avance de 35 livres qui couvrait les frais de la traversée. Jean Panier, que Peron engageait aux gages de 90 livres par an, se voyait avancer 40 livres. La plupart de ces hommes allaient recevoir un salaire de 75 livres par an. Rien dans le contrat ne justifie les écarts observés chez quelques uns d'entre eux.

Les laboureurs, au nombre de quinze, représentaient le principal corps de métier recruté. Peron engageait aussi 4 journaliers, deux fariniers, deux menuisiers et deux tailleurs d'habits. Les autres métiers n'étaient représentés que par un seul homme. Deux engagés ne faisaient valoir aucun métier.

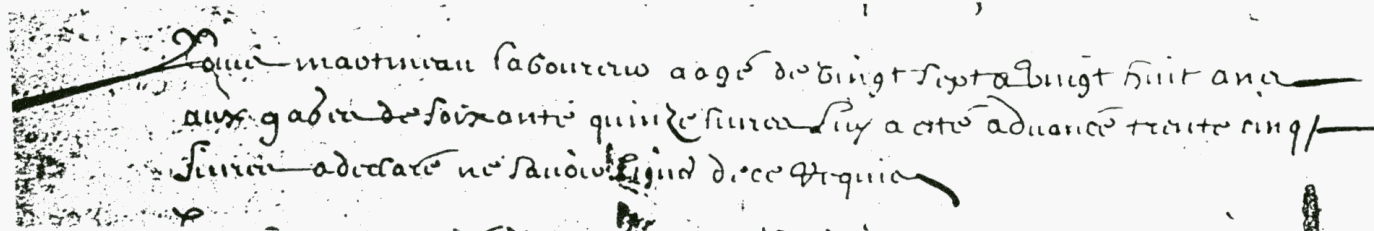
Les douze engagés dont le nom est suivi d'un astérisque n'ont pas laissé de trace en Nouvelle-France après 1663 et on présume qu'ils sont repassés en France.

Abstraction faite de Louis Martineau, la moyenne de l'âge déclaré se situe à 24,9 ans. Est-ce par ignorance ou à dessein que Louis Martineau s'est rajeuni de 4 ans? Né en août 1624, il avait 32 ans et huit mois quand il fut interrogé par le notaire Cherbonnier. Ignorait-il vraiment son âge exact ou tentait-il de se donner le même air de jeunesse que les hommes de son groupe et d'améliorer ses conditions d'engagements ?

Aux termes de ce contrat, les 31 hommes s'engageaient donc à répondre à l'appel de François Peron et à monter à bord de son navire, le *Thaureau*, commandé par Élie Tadourneau, à destination de Québec. Leur engagement, d'une durée de trois ans, commencerait le jour où ils mettraient pied à terre. Les engagés travailleraient selon leur métier sauf les deux hommes sans compétence reconnue qui devraient accomplir le travail qu'il semblera bon de leur donner. Le contrat stipule que la nourriture leur serait fournie et que rien ne leur sera demandé pour leur passage en Nouvelle-France.

La traversée

Un article écrit par Guy Perron et publié dans la revue *L'Ancêtre* nous révèle quelques détails sur la



Louis maotivan laboureur age de vingt sept a vingt huit ans
aux gages de soixante quinze livres luy a été avancé trente cinq
livres ad declaré ne savoir signer de ce requis

Clause concernant Louis Martineau extraite du contrat rédigé par le notaire Abel Cherbonnier le 11 avril 1656:

"Louis Martineau, laboureur, âgé de 27 à 28 ans, aux gages de soixante quinze livres. Lui a été avancé trente cinq livres. A déclaré ne savoir signer de ce requis."

traversée de Louis Martineau et de ses trente compagnons d'engagement. Guy Perron, descendant de François Peron, a mené des recherches sur la vie et les affaires de son ancêtre, marchand à La Rochelle. Ses recherches aux archives de l'Amirauté à La Rochelle lui ont livré des rapports de voyage. Ce sont les comptes rendus que les capitaines étaient tenus de présenter aux officiers de l'Amirauté dans les 24 heures de leur retour d'une traversée.

Le 7 novembre 1656, à son retour de Québec, Élie Tadourneau a donc, lui aussi, livré son rapport. Voici le résumé qu'en a rédigé l'officier de l'Amirauté:

"Il serait parti des rades de La Rochelle le 30 avril pour Québec où il serait arrivé heureusement le 15 juin suivant. Après avoir séjourné 3 mois pour la décharge et recharge, il n'a pu partir que le 20 septembre pour la France. En route, il aurait trouvé assez beau temps, sauf qu'entrant dans le pertuis d'Antioche, il aurait trouvé mauvais temps et tempête extraordinaire qui l'aurait obligé d'aller à La Palice; ou étant, il aurait mouillé toutes ses ancrs. Et le mauvais temps continuant, le navire aurait été poussé sur un vaisseau flamand où il aurait rompu sa vergue de misaine. La nuit venant, on coupa l'amarre de la chaloupe, qui était pleine d'eau et qui pouvait endommager le navire. La tempête extraordinaire continuant toujours, les marchands présents dans le navire voulaient faire couper les câbles, ce que Tadourneau aurait empêché. Néanmoins, les Grignon, Massé et autres marchands l'obligèrent à couper le grand mât qui aurait tombé à la mer avec sa garniture, sauf la grande voile. Le grand mât et garniture auraient été poussés à la côte, où il s'est brisé et rompu. Pendant ce mauvais temps, le Taureau aurait reçu plusieurs coups de mer, durant 24 heures, ce qui aurait mis quantité d'eau dans le navire. Un de ses câbles coupé, les autres forts ragés et endommagés. Le mauvais temps passé, Tadourneau aurait pris trois chaloupes pour faire entrer le navire dans la digue de La Rochelle."

Trois membres de son équipage sont venus contre-signer le rapport de leur capitaine: le contremaître François Mousnier, le charpentier Guillaume Bonin et un matelot, Pierre Moreau.

Louis Martineau a donc pu jouir d'une traversée rapide. Parti de La Rochelle le 30 avril, il est arrivé "heureusement", donc sans difficulté, un mois et demi plus tard. Le rapport nous renseigne sur le long délai, 3

mois, nécessaire pour décharger et recharger le navire. Si le voyage aller s'est déroulé par temps idéal, il semble que l'arrivée en France ait causé bien des tourments au capitaine et à son vaisseau.

L'arrivée

Le Thaureau est arrivé à Québec le 15 juin 1656. Il est peu probable que Louis Martineau et ses compagnons de voyage aient été autorisés à mettre pied à terre le jour même. Le capitaine attendait plutôt quelques jours avant de laisser les engagés descendre. Le temps de réunir quelques seigneurs et gros colons à la recherche de main d'oeuvre. Au jour et au moment convenus, chacun de ceux-ci pigeait le nom d'un engagé et le capitaine laissait alors l'homme mettre pied à terre. C'est à ce moment que débutait le calcul des «36 mois».

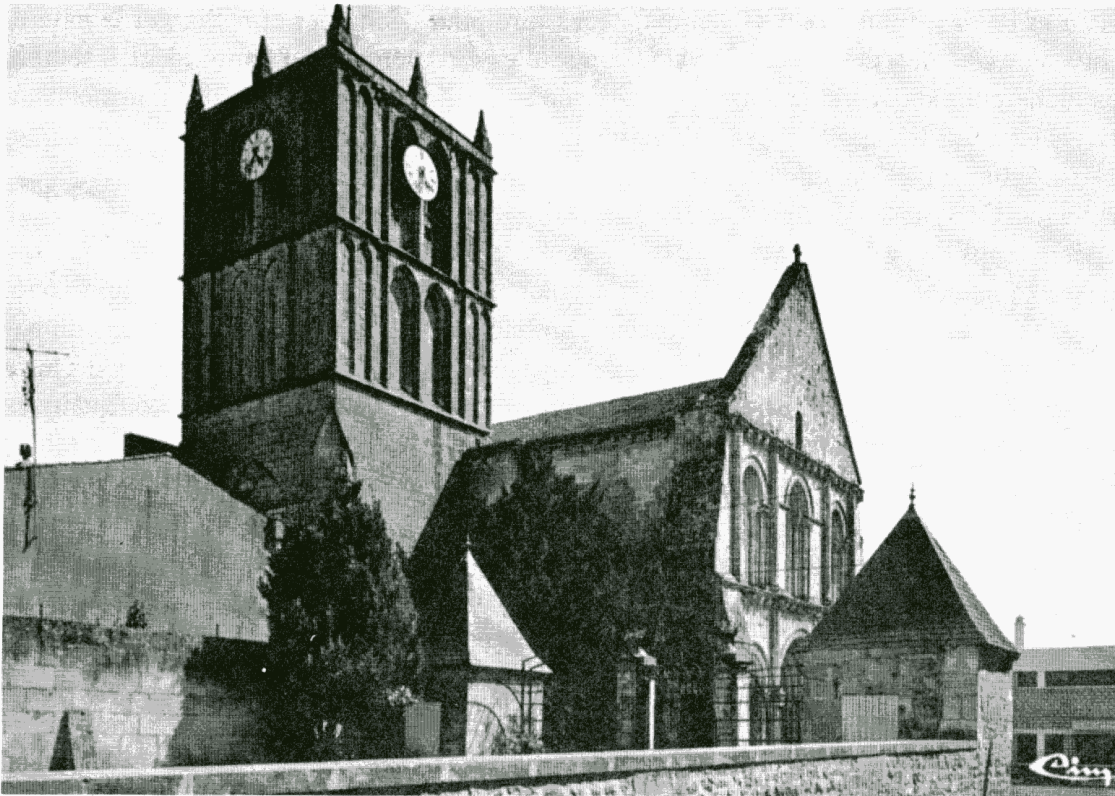
Nous ne savons pas encore pour qui et où Louis Martineau a employé ses 3 ans de service. Des recherches minutieuses dans les greffes des notaires et dans les registres de l'état civil des paroisses autour de Québec permettront peut-être de le faire apparaître comme témoin à un contrat, à un mariage ou comme parrain à un baptême.

Nous pouvons présumer qu'il a été libéré de ses 36 mois d'engagement au début de l'été 1659. C'est probablement cet été-là, ou à l'automne, qu'il est allé rencontrer Charles de Lauzon pour obtenir la concession d'une terre à l'île d'Orléans. Avant de lui concéder à titre définitif cette bande de terre voisine de celle de Jean Prémont, Lauzon lui a signé un billet provisoire, question de vérifier pendant quelques mois le sérieux et la fermeté des intentions du futur propriétaire; pratique courante à l'époque.

Madeleine Marcotte

Nous pourrions, à ce point-ci de notre récit de la vie de Louis Martineau, poursuivre avec la présentation du contrat de concession de sa première terre et continuer avec la description de son contrat de mariage. Mais cela nous amènerait à paraphraser l'excellente recherche de Louis-Philippe Bonneau, Les familles Martineau de la Côte-du-Sud.

Nous nous limiterons à spéculer sur la date d'arrivée de son épouse, Madeleine Marcotte. En 1662, les



L'église de Saint-Savinien (Charente-Maritime XIII^e et XIV^e siècles), qui a accueilli notre ancêtre à son baptême, le 25 août 1624.

“épouseuses” étaient une denrée rarissime en Nouvelle-France. Dès qu’une nouvelle venue faisait son apparition sur le marché matrimonial, les nombreux célibataires de l’époque l’inondaient de propositions et la demoiselle changeait rapidement d’état civil. La majorité des filles se mariaient quelques semaines après leur arrivée au pays.

Nous savons que Madeleine Marcotte a passé, puis annulé, un premier contrat de mariage avec Thomas Granderye, le 18 décembre 1662. Il est donc logique de présumer qu’elle ait débarqué à l’automne. On peut ainsi avancer qu’elle a fait sa traversée à bord de la Flûte Royale ou encore avec l’Aigle d’Or. Ces deux gros vaisseaux du roi, les derniers de la saison 1662, ont traversé ensemble l’Atlantique et sont arrivés à Tadoussac à la fin d’octobre. Ils transportaient la plupart des immigrants de 1662.

Les filles du roi ne sont arrivées qu’à partir de 1663. Madeleine Marcotte avait donc fait cette traversée de son propre chef et à ses frais. □

Bibliographie:

BONNEAU, Louis-Philippe, Les familles Martineau de la Côte-du-Sud, Société de conservation du patrimoine de St-François-de-la-Rivière-du-Sud inc. 1988, 140 pages.

DUMAS, Silvio, Les Filles du Roi en Nouvelle-France, La Société historique de Québec, 1972, 382 pages.

PERRON, Guy, “Qui est François Peron, marchand de La Rochelle” dans L’Ancêtre, Bulletin de la Société de généalogie de Québec, janvier 1989.

PERRON, Guy, “Les traversées au XVII^e siècle à la grâce de Dieu” dans L’Ancêtre, Bulletin de la Société de généalogie de Québec, septembre 1989.

TRUDEL, Marcel, Catalogue des immigrants 1632-1662, Hurtubise HMH, 1983, 569 pages.

Poitou, Vendée, Charentes, Guides de Tourisme Michelin, 1986, 163 pages.

ROBERT, Paul, Le Petit Robert 2, 6^e édition, Paris

* * * * *

Le meunier



par Denise Dodier-Jacques (371)

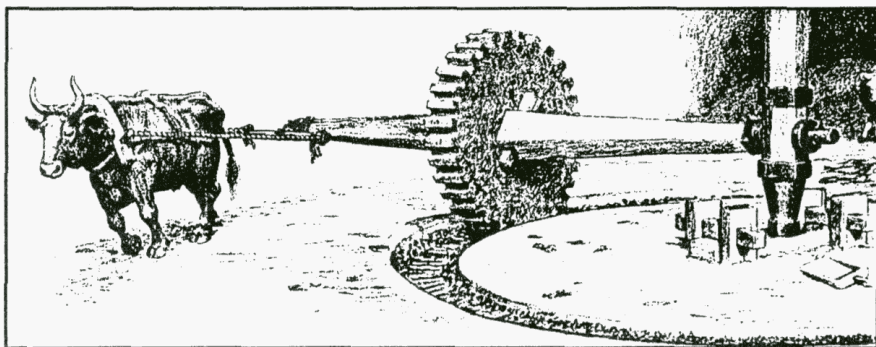
Un meunier est celui qui exploite un moulin à céréales ou fabrique de la farine. Il est rare, de nos jours, de voir un meunier produire de la farine dans un moulin selon la méthode artisanale. Ces meuniers travaillent dans des moulins remis en état de fonctionner et il y a lieu de croire que cette méthode de production de farine est semblable à celle que connaissaient nos premiers ancêtres. Ceux-ci dans leur titre de concession avaient l'obligation de faire moudre leur grain au moulin banal. Dans l'acte notarié du 23 mars 1664, passé devant Michel Fillion, nous voyons que mon ancêtre Jacques Dodier avait aussi cette obligation. Ce jour-là, Charles Auber de la Chenaye lui concéda 3 arpents de terre, pour lesquels il aura des conditions à remplir dont celle-ci: "Sera le dit Dodié obligé porter moudre son grain au moulin banal de la dicte seigneurie". Et l'automne suivant, mon ancêtre dût se rendre chez le meunier.

Anciennement, les premiers instruments servant à moudre le grain étaient mûs à la main. L'homme écrasait les grains de blé dans des mortiers, faits de bois ou de pierre, afin d'en obtenir une poudre. C'était un travail épuisant et dédaigné, que l'on confiait habituellement à des esclaves. Plus tard, on se servit de bêtes pour actionner une roue à timon qui, en tournant, agissait sur l'axe de la meule. Ce modèle de moulin avait peu de pouvoir et épuisait les bêtes. Ensuite, l'homme utilisa la force de l'eau et du vent pour actionner des moulins à farine, à scie et à carder. Et c'est au III^e siècle que l'on voit apparaître les moulins à eau; on en trouva de plus en plus au siècle suivant. Pour ce qui est des moulins à vent, ils

surgissent en Europe entre le XI^e et XII^e siècle aux endroits qui n'ont pas de chutes d'eau, et où soufflent des vents réguliers.

Construire et entretenir un moulin à blé était assez coûteux. "C'est pourquoi, avant 1663, sous le régime des compagnies de la Nouvelle-France et des Cent-Associés, ils se construisit peu de moulins à farine. Dans toute la colonie, il n'y en avait que neuf en 1666. La plupart étaient actionnés par le vent".¹

L'arrivée de la tenure seigneuriale obligeait les



Moulin à traction animale

E. Tunis, Colonial Craftsmen, p.33

seigneurs à bâtir et conserver des moulins à blé sur leurs fiefs, s'ils voulaient percevoir le droit de mouture.

L'avènement des seigneuries a fait surgir des moulins dans tous les coins peuplés de la colonie. Avec les années, le nombre de moulins à farine augmentait, si bien qu'en 1685, on en comptait 41, et près du triple, 50 ans plus tard.

Les moulins à eau remplacent vite les moulins à

vent. Ils sont à roue hydraulique: source d'énergie peu coûteuse mais limitée par les variations du niveau d'eau.

Le meunier enseignait à son fils les rudiments de son métier. Avec le temps le fils succédait à son père à la direction du moulin. Le meunier doit être fort et résistant pour effectuer son pénible travail. Il travaille toujours dans la poussière de farine et le bruit. Il doit être habile et posséder beaucoup de connaissances dans son domaine. Il surveille le barrage, les engrenages, la machinerie et voit à sa sécurité. Il écoute le ronronnement des engrenages afin d'en prévenir les défauts. Il apprend par le toucher à évaluer la qualité de sa farine.

cours de l'année. L'automne venu, le meunier travaille beaucoup, la meunerie fonctionne presque sans arrêt. Il doit moudre le grain de tous les résidents de la seigneurie selon leur rang d'arrivée, sans profiter d'aucune préférence.

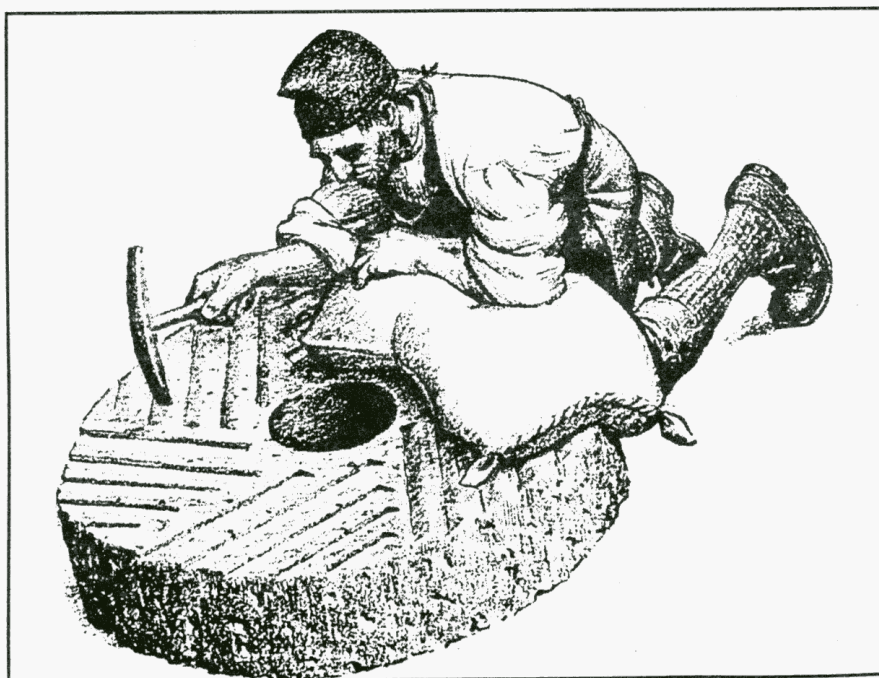
Le meunier ne recevait pas d'argent pour moudre le grain des censitaires, mais ceux-ci étaient tenus de lui payer son droit de mouture, c'est-à-dire, le prix dû ou payé au meunier pour son travail. Les censitaires devaient remettre au meunier le dixième ou plus de toutes les moutures effectuées à son moulin.

Les meuniers n'avaient pas tous très bonne réputation. Ils leur était facile de voler du blé aux censitaires, ou bien de leur en acheter à bas prix, pour ensuite revendre à profit. En 1689, pour rendre justice aux clients, le Conseil Souverain proclama une ordonnance par lequel il obligeait les meuniers à se procurer une balance.

Les moulins étaient considérés comme des institutions de service, plutôt que comme des entreprises commerciales. Ils étaient soumis à des règlements, ce qui les rendaient dépendant de la communauté.

La plupart des moulins étaient bâtis dans des beaux sites, près d'une chute, aux pieds de cascades ou à la rencontre de deux rivières. Ils étaient très souvent faits de maçonnerie comme s'ils devaient durer toujours. Ils comprenaient des pièces pour le logement du meunier et de sa famille.

Les moulins à farine servaient à transformer la production de base de l'habitant, le blé. Avant de moudre le grain le meunier débarrasse le grain de ses saletés en criblant une première fois, puis une seconde fois. Le grain peut être mis en attente avant d'être moulu. Vient ensuite la mouture des céréales. Elle se fait entre des meules faites de silex pour le broyage du blé et du sarrasin. Pour moudre l'avoine et le grain des animaux, le meunier utilise des pierres de moins bonne qualité. Ces meules sont importées de France, d'Écosse ou



E. Tumis, Colonial Craftsmen, p.31

Piquage des meules

En plus de moudre le grain, le meunier doit entretenir son moulin; huiler quotidiennement les engrenages et équilibrer le débit d'eau. Il doit être capable de procéder au piquage des meules dans la meunerie en l'absence d'ouvriers itinérants.

Le travail du meunier suit la production de la terre, il arrête avec le gel et reprend habituellement vers la fin de mars. Il peut à l'occasion déglacer la roue et la dalle pour moudre le grain d'un colon. La farine pure fermente durant l'hiver.

Le meunier profite de l'été, saison morte pour le moulin, pour nettoyer le barrage des débris accumulés au

d'Angleterre. L'opération suivante est celle du blutage, la farine est alors tamisée et séparée du son. "Le son est évacué à l'extrémité gauche du bluteau tandis que les grus, le germe, le gluten et l'amidon sont recueillis dans la huche". (Extrait de : Le Moulin Légaré) Et finalement, le meunier procède à l'ensachage de la farine domestique sitôt sortie du blutoir. Dans les moulins commerciaux, la farine subira un autre tamisage.

passé. La conservation et la restauration de ces moulins permettent de faire connaître le travail du meunier artisan. Les meuniers font ce travail pour l'amour du patrimoine, le goût de faire revivre des choses, pour la production de farine biologique et l'attrait touristique. Visiter un moulin à eau animé par son meunier, c'est un voyage dans le temps !

Et la relève... □

¹ Le moulin de Beaumont, par Arthur Labrie, dans Québec-Histoire, vol. 1, no 2, avril-mai-juin 1971, pp. 38 à 42.

Bibliographie:

Des moulins et des hommes, Société d'histoire de Sherbrooke, 1990.

Le Moulin Légaré du Vieux Saint-Eustache, les Fêtes du Vieux Saint-Eustache inc.

Le Moulin La Pierre, un passé qui revit, dans La Tribune Magazine week-end, Sherbrooke, samedi 1^{er} septembre 1990, p. 23

Les Moulins à eau de la Vallée du Saint-Laurent, Francine Adam-Villeneuve et Cyrille Felteau, Perspectives, 22 juillet 1978, pp. 8-9.

Notes: photos provenant de:

Pages 25 et 26: Des moulins et des hommes, Société d'histoire de Sherbrooke, 1990.

Page 27: Comité de promotion du patrimoine de Beaumont inc., Beaumont, Québec G0R 1C0



LE MOULIN DE VINCENNES (incendié en 1949) a été construit par Joseph Roy en 1733.

Vers la fin du 19^e siècle, plusieurs paroisses comptaient 1 ou 2 moulins, dans lesquels on préparait la farine et les moulées. La révolution industrielle a tout chambardé en apportant des inventions et des techniques nouvelles. L'eau et le vent n'ont pu lutter contre les engins à vapeur, les moteurs à combustion interne et l'électricité. L'allure des moulins et l'atmosphère changeaient; la grande roue cédait sa place aux moteurs à pression de vapeur. Même la turbine à eau avait perdu son air de puissance. Les moulins vieillissent et sont victimes du progrès et de la concurrence, la farine blanche américaine fait son entrée sur le marché canadien vers les années 1860. Plusieurs moulins sont détruits par le feu ou la débâcle et d'autres parce qu'ils sont devenus inutiles.

Les moulins et les meuniers ont inspiré plusieurs chansonniers. Qui n'a pas un jour fredonné: "Meunier tu dors..."; "J'entends le moulin..."; "Marianne s'en va-t-au moulin...", ou bien: "Maître Pierre...".

Heureusement, il existe encore de ces vieux moulins. Ils représentent tous une période de notre



LE MOULIN DE BEAUMONT.
Construit par messieurs John Belcher et Ambroise Gendron en 1821.
Monsieur Arthur Labrie en fit l'acquisition en 1947 et grâce à lui il est toujours en activité.

* * * * *

- ADAM, Michel, 1: 17.
 ADAM, Pierre, 3: 77.
 ADHÉMAR, Jacques, 1: 17.
 ALLARD, Joseph, 1: 17.
 ALLARD, Louis, 1: 17.
 ANDISON, James, 1: 17.
 ANTONIO, Vincent, 1: 16.
 ARCHAMBAULT, Maxime, 1: 15.
 ARNAUD, Louis, 1: 16.
 AUCLAIR, Elie, 1: 6.
 AUCLAIR, Jean-Baptiste, 1: 6.
 AUCLAIR, Joël, 1: 20.
 AUCLAIR, Magloire (abbé), 1: 6.
 AUCLAIR, Wilfrid, 1: 6.
 AUCLAIR, Joseph, 1: 20.
 AUDET, Joseph, 4: 116.
 AUVRAY, Judith, 1: 8; 1: 12.
 AUVRAY, Marie, 1: 10; 1: 12.
 AYNON, Jn, 1: 17.
 BACHAND, Pélagie, 4: 111.
 BACON, Eustache, 1: 5; 1: 6.
 BACON, Gilles, 1: 5.
 BACON, Jeanne, 1: 6.
 BAILLY, 3: 74.
 BAIN, Jacques, 1: 16.
 BARKET, John, 1: 17.
 BAUDET, Jacques, 1: 12.
 BAWER, Michel, 1: 17.
 BEANS, Joseph, 1: 16.
 BEAUDOIN, F.-X., 4: 116.
 BEAUDOIN, Oliva, 3: 74.
 BEAUDOIN, Olivier, 3: 74.
 BEAULIEU, Louis, 1: 21.
 BÉLANGER, Joseph, 2: 47.
 BÉLISLE, Juliette, 4: 116; 4: 118.
 BELL, Wet D., 2: 57.
 BENOIT, Angèle, 1: 22.
 BENOIT, Céline, 1: 22.
 BENOIT, Gabriel, 4: 111.
 BENOIT, Geneviève, 3: 79.
 BENOIT, Marguerite, 4: 111.
 BENOIT, Roméo, 1: 22.
 BERGERON, J.-B., 4: 113.
 BERGERON, Philomène, 4: 113; 4: 117.
 BERNIERE, Henri de, 1: 12.
 BILODEAU, Elizabeth, 2: 56.
 BISSON, Alphonse-Omer, 3: 86.
 BISSON, Estelle, 3: 86.
 BISSON, Maurice, 3: 86.
 BLAIR, Rob., 1: 17.
 BLAKE, Jhn, 1: 16.
 BLANCHARD dit Renaud, Edwidge, 2: 47.
 BOCHAT, Michel, 1: 17.
 BOGGIE, Hugh, 1: 16.
 BOIS DU FRESNE du, 3: 80.
 BOIS, Guillaume du, 3: 80; 3: 82.
 BOISVERT, Dominique, 1: 19.
 BOIVIN, Joseph, 4: 117.
 BOLDUC, Laetitia, 4: 113; 4: 114; 4: 117.
 BOLDUC, Louis, 4: 102.
 BOLDUC, Louis-Pierre, 4: 102.
 BOMBARDIER, Augustin, 4: 111.
 BOMBARDIER, Joseph-Fany, 4: 111.
 BOUCHER, Jeanne, 4: 111.
 BOUDRAS, Catherine, 1: 15.
 BOUDRAS, Louis-jean-Marie, 1: 15.
 BOUDREAU, Françoise, 1: 5.
 BOULDUC, Gilles, 4: 102.
 BOULDUC, Henry, 4: 103.
 BOULDUC, Jacques, 4: 102.
 BOULDUC, Jean, 4: 103.
 BOULDUC, Lambert, 4: 103.
 BOULDUC, Louis, 4: 102; 4: 103.
 BOULDUC, Pierre, 4: 102; 4: 103.
 BOULDUC, Simon, 4: 102.
 BOULDUC, Symon, 4: 103.
 BOULLARD, curé, 2: 48.
 BOURDON, Archange, 4: 111.
 BOURQUE, Justine, 1: 21.
 BOWA, Carlo, 1: 16.
 BRABANT, Henry, 1: 16.
 BRANZI, Andrew, 1: 17.
 BRAULT, Alexis, 1: 15.
 BREAU, Antoine, 1: 15.
 BREAUT, François,
 BREMOND, Aimery, 3: 82.
 BREMOND, Pierre, 3: 82.
 BRETON, Adélarde, 4: 116.
 BRETON, Rebecca, 4: 115.
 BRUCE John, 1: 17.
 BUCKLEY, Cornelius, 1: 17.
 BUISSON, Louise, 3: 79.
 BUSON, Jeanne, 4: 111.
 CADORETTE, Lina, 1: 22.
 CAMPBELL, John, 1: 17.
 CAPPEN, Nicolas, 4: 103.
 CARBONNEAU, Léo, 4: 118.
 CARON, Caherine, 3: 88.
 CARON, Vital, 1: 5.
 CARTY, James, 1: 17.
 CASAVANT, J.-B., 3: 79.
 CATARA, Tras., 1: 17.
 CHABOT, Ferdinand, 4: 113.
 CHAINE, Hildegarde, 1: 20.
 CHALOPINA, Santo, 1: 16.
 CHAPMAN, Samuel, 1: 17.
 CHAREST, Etienne, 2: 43.
 CHARTIER, Philippe, 3: 88.
 CHENE, Zéphirin, 1: 19; 1: 120.
 CHESNAYE, François Aubert de la, 1: 12.
 CLÉMENT, Francis, 1: 17.
 CLOUTIER, Charles, 1: 6.
 CLOUTIER, F.X. (Mgr), 1: 6.
 CLOUTIER, Jean, 1: 6.
 CLOUTIER, Jeanne, 1: 5.
 CLOUTIER, Madeleine, 1: 5.
 CLOUTIER, Marie, 1: 5.
 CLOUTIER, Marie, 2: 48.
 CLOUTIER, Marie-Anne, 1: 6.
 CLOUTIER, Marie-Madeleine, 1: 6.
 CLOUTIER, Restitue, 4: 111.
 CLOUTIER, Ursule, 1: 6.
 CLOUTIER, Zacharie, 1: 6.
 COCHEREAU, Pierre, 1: 10.
 COLLINS, Benj, 1: 16.
 COMEAU, Marie, 1: 15.
 COMENICIO, Joseph, 1: 16.
 CONNOLLY, Michel, 1: 17.
 CONTENT, Michel, 1: 17.
 CONTRECOEUR, Pécaudy de, 3: 76.
 CORMIER, Elphège, 1: 20.
 CORMIER, Pierre, 1: 20.
 CORSTILLY, Antoine, 1: 17.
 COTÉ, Louis, 4: 111.
 COTÉ, Mathieu, 1: 5.
 COUILLARD, Chs-Théodore, 4: 112.
 COULOMBE, Laura, 2: 47.
 COULOMBE, Thomas, 2: 47.
 CRAIG, Laurent-David, 3: 74.
 CROS, Robert, 1: 16.
 CROTEAU, Jean-Bte, 1: 17.
 CROTEAU, Julie, 1: 21.
 D'ARCY, Narcisse, 2: 47.
 DAVIS, Chas. 1: 16.
 DE MONTS de SAVASSE (comte), 3: 82.
 DEBONNAIRE, Jacqueline, 4: 103.
 DEMANGE, Jean, 1: 16.
 DEMERS, Charles, 3: 79.
 DEMERS, Marie, 3: 79.
 DESCHAMPS, Judith, 4: 111.
 DESVARIEUX, Vincente, 2: 51.
 DEVOST, Joseph, 4: 111.
 DEVOST, Suzanne, 4: 111.
 DION, 2: 57.
 DION, M.-Ange, 4: 118.
 DION, M.-Constance, 1: 20.
 DIONNE, Omer, 4: 117.
 DODIER, Jacques, 3: 88; 4: 119.
 DODIER, Louis, 3: 88; 3: 90.
 DODIER, Pierre, 4: 119.
 DODIER, Pierre, 2: 56.
 DOMINIQUE, Joséphine, 4: 111.
 DRAUS, Albert, 1: 17.
 DUAGAN, Joseph, 1: 16.
 DU BOIS Jean-Noël, 3: 80.
 DU BOIS, D'Auberville, 3: 82.
 DU BOIS, Victoria, 3: 82.
 DUBOIS (cardinal), 3: 81.
 DUBOIS, Adéline, 1: 22; 3: 81.
 DUBOIS, Amédée, 1: 22.
 DUBOIS, Berthe, 1: 22.

DUBOIS, Charles, 1: 18.
 DUBOIS, Clément, 3: 82.
 DUBOIS, Delphine, 1: 21; 3: 81.
 DUBOIS, Desneiges, 1: 20.
 DUBOIS, Elizabeth, 2: 44.
 DUBOIS, Emile, 1: 21; 1: 22.
 DUBOIS, Eric, 1: 22.
 DUBOIS, Guillaume, 1: 22.
 DUBOIS, Hermine, 1: 20; 1: 21.
 DUBOIS, J.-B., 3: 82.
 DUBOIS, Jacques, 3: 82.
 DUBOIS, Jean, 2: 44.
 DUBOIS, Jean-Noël I, 1: 19; 1: 20.
 DUBOIS, Jean-Noël II, 1: 18.
 DUBOIS, Joseph-Tharé, 1: 22.
 DUBOIS, Julien, 1: 22.
 DUBOIS, M.-Adélaïde, 1: 19.
 DUBOIS, M.-Anne, 1: 21.
 DUBOIS, Manon, 1: 18; 1: 21.
 DUBOIS, Marceline, 1: 20.
 DUBOIS, Marie-Anne, 1: 18.
 DUBOIS, Mario, 1: 22.
 DUBOIS, Ovide, 1: 20.
 DUBOIS, Roger, 1: 22.
 DUBOIS, Sosthème, 1: 22.
 DUBOIS, Sylvain, 1: 22.
 DUBOIS, Virginie, 1: 21.
 DUBOIS-LEBEL, Fabiola, 1: 19.
 DUBOIT, Tommi, 1: 22.
 DUCHARME, Fernande, 4: 118.
 DUGAS, Abraham, 1: 15.
 DUHAMEL, Anotine, 1: 11.
 DUHAMEL, Jacques, 1: 11.
 DUHAMEL, Wauthier, 1: 8.
 DUMONT, Luce, 4: 111.
 DUPIN, Louis, 1: 17.
 DUPONT, Zainte, 1: 6.
 DUPRE, Pierre, 3: 88.
 DUQUET (not), 4: 119.
 DUTIL, Angéline, 4: 118.
 DUVAL, Julie, 1: 15.
 DUVAL, Simon, 1: 17.
 ELMOR, Wm., 1: 17.
 ELTERLEY, Oswald, 1: 17.
 EMANUEL, Sigrish, 1: 16.
 ENDER, Ulric, 1: 17.
 EUGROT, Monty, 1: 17.
 FAUQUES, François, 1: 10.
 FEBUR-LEFEBVRE, Céleste, 4: 111.
 FEBUR-LEFEBVRE, Joseph, 4: 111.
 FERGUSON, Thomas, 1: 17.
 FEYEUX, Ely, 1: 16.
 FILTEAU Pierre, 2: 47.
 FINDLY, Joseph, 1: 17.
 FLATKOSKY, Joseph, 1: 17.
 FLORENT, Victor, 1: 21.
 FONTAINE, ALice, 4: 111.
 FONTAINE, Félix, 4: 113.
 FONTAINE, Henriette, 4: 113.
 FONTANIER, John, 1: 16.
 FORCIER, Luce, 1: 20.
 FORCIER, M.-Adéline, 1: 20.
 FORTIER, Elvina, 4: 113; 4: 114.
 FORTIER, Luména, 4: 113; 4: 114; 4: 116.
 FORTIN, Delphrose, 3: 74.
 FOURIER, Pierre, 4: 111.
 FRASER, Jno., 1: 17.
 FRÉCHETTE, Raynal, 1: 20.
 FRISHONET, Joseph, 1: 17.
 FUGÈRE, Pierre, 3: 74.
 GAGNON, A.-O. (Mgr), 1: 6.
 GAGNON, Augustin, 2: 50.
 GAGNON, Chs., 1: 17.
 GAGNON, Ignace, 2: 48.
 GAGNON, J.-B., 2: 48.
 GAGNON, Jean, 1: 5; 2: 49; 2: 51.
 GAGNON, Joseph, 1: 5; 2: 48.
 GAGNON, Joseph-Marie, 2: 49.
 GAGNON, Louis, 2: 50.
 GAGNON, M.-Hélène, 2: 50.
 GAGNON, M.-Judith, 2: 50.
 GAGNON, M.-Louise, 2: 49.
 GAGNON, M.-Marguerite, 2: 50.
 GAGNON, Marguerite, 1: 5.
 GAGNON, Marie-Barbe, 2: 49.
 GAGNON, Mathurin, 1: 5; 2: 48; 2: 49.
 GAGNON, Maxime, 1: 6.
 GAGNON, Noël (capitaine), 1: 5.
 GAGNON, Pierre, 1: 5; 2: 49; 2: 51.
 GAGNON, Pierre-Paul (abbé), 1: 5.
 GAGNON, Robert, 1: 5; 2: 49; 2: 51.
 GAGNON, Théodore, 2: 50.
 GAGNON, Ursule, 2: 49.
 GAGNON, Vincent, 2: 50.
 GAGNON, Ignace, 2: 49.
 GALIPEAU, Marie, 3: 91.
 GALLINAIS, sieur, 2: 38.
 GAMACHE, Nicholas, 1: 6.
 GARANT, Jean, 3: 79.
 GARIÉPY, Charles, 1: 6.
 GAUDRY, Christine-Charlotte, 1: 12; 1: 13; 2: 44.
 GAUDRY, Nicolas, 1: 11; 1: 12.
 GAUPE, Nicolas, 1: 16.
 GAUTHIER, Suzanne, 2: 47.
 GÉLINAS, Hermine, 4: 111.
 GENDREAU, François, 1: 16.
 GENEST, Jacques, 2: 47.
 GENEST, Laurent, 2: 47.
 GENEST, Louis, 2: 47.
 GIRARD, André, 1: 17.
 GIRARD, Pierre, 1: 17.
 GLORIA, Jean, 1: 10.
 GODBOUT, Aimé (ptre), 1: 20.
 GODBOUT, J.-Aimé, 3: 81.
 GODBOUT, Louis, 1: 20.
 GODBOUT, Pierre-Onésime, 1: 20.
 GODBOUT, Antoine, 1: 20.
 GODILE, Antoine, 1: 16.
 GOND, Gilles, 4: 102.
 GOSSELIN, Joseph, 4: 113.
 GOSSELIN, Mary, 3: 91.
 GOYET, Joseph, 1: 16.
 GRAFF, George, 1: 16.
 GRAND, François, 1: 16.
 GRAVEL, Alexis, 1: 5.
 GRAVEL, Augustin, 1: 5.
 GRAVEL, Charles, 1: 5.
 GRAVEL, Claude, 1: 5.
 GRAVEL, Elizabeth, 1: 5.
 GRAVEL, Elphège (Mgr), 1: 6.
 GRAVEL, Flavie, 1: 6.
 GRAVEL, Françoise, 1: 5.
 GRAVEL, Geneviève, 1: 5.
 GRAVEL, Jean, 1: 5.
 GRAVEL, Joseph, 1: 5.
 GRAVEL, Madeleine, 1: 5.
 GRAVEL, Marguerite, 1: 5.
 GRAVEL, Massé-Joseph, 1: 5.
 GRAVEL, Nicholas, 1: 6.
 GRAVEL, Pierre, 1: 5.
 GREGORTCH, Martin, 1: 16.
 GREENTE, Mgr, 3: 81.
 GRIMARD, Jean II, 2: 44.
 GRIMARD, M.-Madeleine, 2: 44.
 GRIMART, Joseph, 2: 44.
 GROSSI, P., 1: 16.
 GUAY, Céline, 4: 116.
 GUILLET, Jeanne, 1: 15.
 GUYON, Françoise, 1: 5.
 HAMEL François, 1: 12.
 HAMEL, Amanda, 4: 111.
 HAMEL, Anne, 1: 8.
 HAMEL, Charles I, 1: 8; 1: 10; 1: 13.
 HAMEL, Charles II, 1: 12; 1: 13.
 HAMEL, Charles-Joseph, 1: 12.
 HAMEL, François, 1: 8.
 HAMEL, Hormidas, 4: 111.
 HAMEL, Igance-Germain, 1: 12.
 HAMEL, Jean II, 1: 12; 2: 44.
 HAMEL, Jean, 1: 8; 1: 10; 1: 12; 1: 13.
 HAMEL, Jean-François, 1: 12.
 HAMEL, M.-Angélique, 2: 44.
 HAMEL, Marie-Anne, 1: 12.
 HAMEL, Marie-Louise, 1: 10.
 HAMEL, Philippe, 4: 111.
 HAMEL, Pierre, 1: 12.
 HAMELIN, Suzanne, 2: 44.
 HARRIS, Matthew, 1: 16.
 HAZLETON, Benj., 1: 16.
 HÉBERT-COULLARD, Joseph, 4: 112; 4: 115.
 HEBULL, John, 1: 16.
 HÉNAULT, Jacques, 1: 16.
 HÉTIER, J.-B., 4: 111.
 HODASCHY, Janace, 1: 17.
 HOLLIGEN, Joseph, 1: 17.
 HOUDE, M.-Desanges, 3: 74.
 HOULE, Albert, 1: 21.
 HOULE, Alcide, 1: 21.

- HOULE, Bernadette, 1: 22.
 HOULE, Georges, 1: 21.
 HOULE, J.-B., 1: 21.
 HOULE, Julie, 1: 19; 1: 21.
 HOULE, Louis, 2: 44.
 HOWISON, H., 2: 57.
 HUARD, Joseph, 2: 49.
 HUARD, M.-Françoise, 3: 79.
 HUBERT, Elizabeth, 4: 102.
 HUBERT, Marie, 4: 103.
 HURET, Wm, 1: 17.
 HUSK, John, 1: 16.
 IBSON, Robert, 1: 17.
 INNES, Alex, 1: 17.
 JACK, Edward, 1: 16.
 JACQUET, François, 2: 57.
 JESSIKOF, Jean, 1: 17.
 JOCHE, Marie, 2: 44.
 JOSSE, Jeanne, 3: 70.
 JOSSE, Jeanne, 3: 73.
 JOYALE, Toussaint, 1: 17.
 JULIEN, Jacques, 1: 8.
 JULIEN, T.C., 1: 17.
 KAPLER, George, 1: 16.
 KEELY, James, 1: 16.
 KEMMENEUR-Laflamme, Michel, 1: 19.
 KEROUAK, M.-Claire, 2: 47.
 KETCH, Stephan, 1: 17.
 KONASSA, John, 1: 17.
 LA PORTE, de, 3: 82.
 LABE, M.-Anne, 2: 50.
 LABRECQUE, F.-X., 4: 115.
 LACHANCE, Chs., 1: 17.
 LACHARITÉ, Parmélie, 4: 111.
 LAFONTAINE, Alfred, 2: 47.
 LAFONTAINE, Octave, 2: 47.
 LAFORTIER, Joseph, 1: 17.
 LAGUEUX, Jacques, 1: 17.
 LALT, Edward, 1: 17.
 LAMONTAGNE, Ludo wiska, 4: 116.
 LAMOTTE, Benoit, 1: 16.
 LANGLOIS, Louis, 2: 47.
 LANGLOIS, Louis-Joseph, 2: 47.
 LAPANNE, Raymond, 4: 118.
 LAPORTE dit St-Onge, Jacques de, 2: 38.
 LAROSE, M.-Louise, 2: 47.
 LAUZON, seigneur de, 2: 43.
 LAVERDIÈRE, Joséphine, 4: 115.
 LAVIGNE, Joseph, 1: 22.
 LAVY, Tim., 1: 16.
 LE PRINCE, Marguerite, 1: 19.
 LEBEL, Céline, 2: 47.
 LEBLANC, Imélie, 2: 47.
 LEBRUN, Françoise, 4: 102; 4: 103.
 LEBRUN, Thérèse, 2: 56; 4: 119.
 LECHAVON, Jacqueline, 4: 102.
 LECLERC, Narcisse, 1: 21.
 LEEDEN, Pat., 1: 17.
 LEFEBVRE, John, 1: 17.
 LEFEBVRE, Louis, 4: 113; 4: 114.
 LEFERTY, Jean, 4: 111.
 LEFERTY, Josette, 4: 111.
 LEGARDEUR de Villiers, Pierre, 1: 12.
 LEGARDEUR, Marie, 1: 12.
 LEIGNE, André de, 3: 88.
 LEIMBURG, J.-Bte, 1: 17.
 LEMAISTRE, Catherine, 1: 8.
 LEROUX, François, 1: 20.
 LEROUX, Joseph, 1: 20.
 LESSARD, Eugénie, 2: 47.
 LESSARD, Vital, 4: 117.
 LEVASSEUR, Angélique, 1: 13.
 LEVASSEUR, Jean, 1: 13.
 LIBENSKY, Joseph, 1: 17.
 LIMPKIN, Joseph, 1: 16.
 LIONI, Vincent, 1: 17.
 LOTBINIÈRE, René-Louis de, 1: 12.
 LOUINEAU, M.-Anne, 2: 48.
 LOVEHOY, Obadiad, 1: 17.
 LOWTHER, Esther, 2: 54.
 LUSSIER, Colette Sr., 4: 125.
 LUSSIER, Prosper, 3: 91.
 MADLEIGH, Mr., 1: 19.
 MAILLOU, Anne, 2: 44.
 MAKOSKY, Jean, 1: 17.
 MALBOEUF, Euphrosine, 1: 20.
 MALI, Ant., 1: 16.
 MARCOUX, Michel, 2: 50.
 MARTIN, Jacob, 1: 17.
 MARTIN, Macé, 2: 57.
 MARTINEAU, André-Joseph, 3: 74.
 MASSE, Isabelle, 1: 18.
 MASSÉ, Pierre, 1: 17.
 MAUBON, Pierre, 4: 103.
 MAURER, Rudolph, 1: 17.
 MAURISSET, M.-Françoise, 2: 49.
 Mc CABE, James, 1: 17.
 McKENZIE, Alex., 1: 16.
 McLACHALN, Dugald, 1: 16.
 MENUT, Christopher, 1: 17.
 MERCIER, Michael, 1: 17.
 MIRAUX, Elizabeth, 2: 47.
 MONDOR, John, 1: 17.
 MONORA, Joseph, 1: 17.
 MONTEZ, Antoine, 1: 16.
 MONTIGNY Louis de, 3: 74.
 MONTIGNY, Benjamin, 1: 15.
 MONTIGNY, Eugénie de, 3: 74.
 MONTIGNY, François-Anne de, 3: 74.
 MONTIGNY, Gustave de, 3: 74.
 MONTIGNY, Jean-Baptiste, 1: 15.
 MONTIGNY, Jean-Louis André de, 3: 70.
 MONTIGNY, Jean-Louis de, 3: 74.
 MONTIGNY, Jean-Louis-André de, 3: 71; 3: 72; 3: 73.
 MONTIGNY, René-Louis de, 3: 70.
 MONTIGNY, René-Louis, 3: 71.
 MONTIGNY, René-Louis-Jacques de, 3: 73.
 MOORE, Robert, 1: 16.
 MORAN, Jacques, 2: 44.
 MORAN, Jean, 2: 44.
 MORAN, Pierre, 2: 44.
 MORANCI, Moret, 1: 17.
 MOREAU, Louis, 1: 12.
 MOREL, Pierre, 4: 116.
 MORENCY, Raoul, 4: 118.
 MORIN, Agnès, 4: 116.
 MORIN, Augustin, 4: 111.
 MORIN, Honoré, 4: 111.
 MORIN, Jean, 1: 6.
 MORIN, Louise, 1: 6.
 MORISSETTE, Denise, 1: 22.
 MORISSET, M.-Gertrude, 2: 50.
 MORRISSETTE, Arsène, 3: 82.
 MORROUS Louis, 1: 17.
 MORSTEIN, Forst, 1: 16.
 NADEAU, Emérance, 4: 113.
 NADEAU, Jacques, 4: 113.
 NATU, Eugénie, 3: 74.
 NOËL, Louis, 1: 17.
 NORTH, Martin, 1: 16.
 OAKES, Thomas, 1: 17.
 OUELLE, Antoine, 1: 17.
 OUELLE, Augustin, 1: 17.
 OUELLE, Jno., 1: 17.
 PALMER, Mary, 1: 22.
 PAQUET, Zéphirin, 1: 10.
 PARADIS, M.-Louise, 4: 116.
 PARENT, Mathurin, 4: 111.
 PARENTEAU, Marie, 2: 51.
 PATTERSON, Henry, 1: 17.
 PELLETIER, Rosalie, 4: 116.
 PERREAULT, Adrien, 1: 19, 1: 20.
 PERREAULT, Julie, 1: 18, 1: 19.
 PERREAULT, M.-Louise, 1: 18; 1: 19.
 PERREAULT, Madeleine, 1: 19.
 PERREAULT, Magdeleine, 1: 18.
 PERREAULT, Marguerite, 1: 19.
 PERREAULT, Michel, 1: 18, 19, 20, 21.
 PERREAULT, Robert, 1: 19.
 PERRON, Hilaire, 2: 47.
 PETIT, M.-Barbe, 2: 48; 2: 49.
 PETIT, Nicolas, 2: 49.
 PHAROAH, John, 1: 17.
 PHILIPPE, Louis, 1: 17.
 PICARD, Jean, 1: 5.
 PIJART, Adam, 4: 102.
 PIJART, Claude, 4: 102.
 PIJART, Gilette, 4: 102; 4: 103.
 PIJART, Pierre, 4: 102.
 PIJART, Sébastien, 4: 102.
 PILOTTE, 3: 88.
 PINARD, Irénée (Mgr), 1: 20.
 PINQUET, Noël, 1: 10.
 POINTON, Philippe, 2: 57.
 POLLOCK, Robt., 1: 17.
 POOLE, Jas., 1: 17.
 POPIRUT, CHS, 1: 16.
 POULIN DE COURVAL, Antoine, 1: 18.
 POULIN, Georgianna, 4: 116.

- PRATT, Antoine, 1: 21.
 PRATT, Délima, 1: 21.
 PRATTE, Antoine, 1: 19.
 PRATTE, Délima, 1: 19.
 PRÉCOURT, J.-B., 4: 111.
 PRÉCOURT-VANASSE, François, 4: 111.
 PRÉCOURT-VANASSE, François-Noël, 4: 111.
 PRÉCOURT-VANASSE, J.-B., 4: 111.
 PRÉVOST, François, 1: 11.
 PRINCE, Laura, 1: 20.
 PRINCE, Olivier, 1: 20.
 PROCKNER, Jard, 1: 16.
 PROULT, François, 4: 111.
 RABOUIN, Suzanne, 4: 111.
 RABY, Ls-Antoine, 4: 113.
 RAJEOT (not), 4: 119.
 RENÉ DE COTTERET, Etienne, 1: 22.
 RENÉ DE COTTERET, Lumina, 1: 22.
 RENKOWITZ, Stephen, 1: 17.
 REYNIER, Christine, 2: 44.
 RHEAU, Louis-Séverin, 3: 74.
 RHEIF, Louis, 1: 16.
 RICHARD, Clara, 1: 20.
 RICHARD, Louis-Hercule, 3: 74.
 RICHARD, M.-Louise, 4: 115.
 RICHELIEU, Sam., 1: 17.
 RIENDEAU, Philomène, 1: 22.
 RINALDI, John, 1: 16.
 RIOPELLE, M.-Louise, 2: 47.
 RIQUET, François, 1: 16.
 RIVARD, Olive, 1: 6.
 RIVARD-LAVIGNE, Suzanne, 1: 22.
 RIXEN, Jean, 1: 17.
 ROBIDAS, William, 1: 20.
 ROBITAILLE, Régina, 4: 118.
 ROQUE (de la) Marie-Amable, 1: 18.
 ROQUE-CARON-VERRET, Magdeleine, 1: 18.
 ROSCAMP, Joseph, 1: 16.
 ROSS, Duncan, 1: 16.
 ROSS, Thos, 1: 17.
 ROTTO, Pierre, 1: 17.
 ROUSSEAU, Aurélie, 4: 116.
 ROUSSEAU, Marguerite, 1: 20.
 ROUSSEAU, Onésime, 4: 115.
 ROUSSEL, Madeleine, 4: 111.
 ROY, Adjutor, 4: 118.
 ROY, Adolphe, 4: 115.
 ROY, Albert, 4: 118.
 ROY, Alfred, 4: 118.
 ROY, Alvina, 4: 113.
 ROY, Anonyme (fille), 4: 113.
 ROY, Anonymes, 4: 116.
 ROY, Anselme, 4: 112; 4: 116.
 ROY, Antoine, 4: 116.
 ROY, Antoinette, 4: 118.
 ROY, Charles, 4: 112.
 ROY, Cléophas, 4: 113; 4: 114.
 ROY, Damase, 4: 112, 113, 114, 115, 117.
 ROY, Elzélie, 4: 113.
 ROY, Emile, 4: 112; 4: 114; 4: 115; 4: 118.
 ROY, Ferdinand, 4: 112; 4: 116.
 ROY, Henri, 4: 118.
 ROY, Irène, 4: 118.
 ROY, J.-Achille, 4: 116.
 ROY, J.-Audibert, 4: 113; 4: 117.
 ROY, J.-Cléophas, 4: 116.
 ROY, J.-Octave, 4: 116.
 ROY, Jean, 4: 112; 4: 115.
 ROY, Jean-Anselme, 4: 113; 4: 115.
 ROY, Jeanne, 4: 111.
 ROY, Joseph, 4: 114; 4: 115; 4: 117.
 ROY, Léa, 4: 116.
 ROY, Louis, 4: 115.
 ROY, Louis-Damase, 4: 113.
 ROY, M.-Adèle, 4: 115.
 ROY, M.-Adriana, 4: 116.
 ROY, M.-Alvine, 4: 116.
 ROY, M.-Anna, 4: 116.
 ROY, M.-Euphrosine, 4: 115.
 ROY, M.-Euprèpie, 4: 116.
 ROY, M.-Françoise, 4: 111.
 ROY, M.-Hélène, 4: 115.
 ROY, M.-Louise-Léonie, 4: 116.
 ROY, M.-Philomène, 4: 115.
 ROY, M.-Rosalie, 4: 113.
 ROY, M.-Virgine, 4: 116.
 ROY, M.-Vitaline, 4: 115.
 ROY, M.-Xélie, 4: 116.
 ROY, Madeleine, 4: 118.
 ROY, Marie, 4: 115.
 ROY, Michel, 4: 113; 4: 114.
 ROY, Nazaire, 4: 111.
 ROY, Philippe, 4: 114; 4: 115; 4: 118.
 ROY, Philomène, 4: 113; 4: 114.
 ROY, Pierre, 4: 111.
 ROY, Raymond-Albert, 4: 115.
 ROY, Rebecca, 4: 115.
 ROY, Rolland, 3: 86.
 ROY, Vital, 4: 118.
 SABOLO, Vincent, 1: 17.
 SALOME, Urbain, 2: 57.
 SALT, Joseph, 1: 16.
 SAVARD, Gilette, 2: 47.
 SAVINA, Martin, 1: 17.
 SCHMIDT, John, 1: 17.
 SCOTT, John, 1: 17.
 SECOMTI, Dan., 1: 16.
 SENEAL, Eustache, 1: 17.
 SEUVERT, Leonard, 1: 17.
 SILLOG, Joseph, 1: 17.
 SINGLER, BEN., 1: 17.
 SLANGLE, Andrew, 1: 17.
 SMITH, Mathias, 1: 17.
 SPENCER, George, 1: 17.
 ST-JACQUES, Justine, 2: 47.
 ST-JACQUES, Tharsille, 2: 47.
 STEAKY, Jean, 1: 16.
 SULLIVAN, John, 1: 17.
 SYLVESTRE, M.-Jeanne, 2: 49.
 TAVERNIER, Anne, 1: 5.
 TAVERNIER, Eloi, 1: 5.
 TAVERNIER, Marguerite, 1: 5.
 TAVERNIER, Marie, 1: 5.
 TESSIER, Paul, 1: 6.
 TETREAULT, Alphonsine, 2: 47.
 TETREAULT, B., 3: 79.
 TEULET, 3: 82.
 THALL, John, 1: 16.
 THERRIEN, Isabelle, 2: 47.
 TRANCHANT, sr. 3: 72.
 TURCOT, Louis, 2: 49.
 TURCOTTE, Louise-Pilomène, 1: 20.
 TURCOTTE, Emérance, 1: 20.
 TURGEON, Euphrosine, 4: 115; 4: 116.
 VACHON, Etienne, 2: 47.
 VACHON, Soulange, 2: 47.
 VAILLANCOURT, Héloïse, 1: 6.
 VALLIÈRE, Jean, 4: 115.
 VANASSE, Paul, 4: 111.
 VARIEUX, Vincente des, 1: 5.
 VEILLEUX, Antoinette, 4: 118.
 VIEILLOT, Catherine, 3: 82.
 VIGER, Alice, 3: 86.
 VIGNAU, Claude, 1: 16.
 VIGNEAU, Marie, 1: 15.
 VIGNEAULT, Charles, 1: 21.
 VIGNEAULT, Emilie, 1: 21.
 VILOTI, Julio, 1: 17.
 VINCENT, 2: 57.
 VINCENT, J.-B., 1: 18; 1: 19; 1: 20.
 VITRÉ, Charles-Denis de, 2: 51.
 VOYER, Thérèse, 2: 49.
 WAGGONER, André, 1: 17.
 WARENITZER, John, 1: 17.
 WEHLEBEN, Gaelus, 1: 17.
 WILKIE, David, 1: 16.
 WILLARD, Roswall, 1: 17.
 WILLAUR, George, 1: 17.
 WILLER, Sol., 1: 17.
 WITMER, Joseph, 1: 17.
 WOLF, Louis-Auguste, 3: 79.
 WOLF, Sophie, 3: 79.
 WOOD, Michel, 2: 54.
 WRIGHT, Henry, 1: 17.

En collaboration avec la Bibliothèque municipale Eva Sénécal et la ville de Sherbrooke

Nos prochaines conférences

Mardi 4 février 1992 à 19h30

« Les Boutin »

conférencier: Guy Boutin

Mardi 3 mars 1992 à 19h30

« Le foisonnement francophone en Amérique du Nord »

conférencier: Michel Thibault (356)

Mardi 7 avril 1992 à 19h30

à déterminer

endroit: **Bibliothèque Eva Sénécal, 420 rue Marquette local 117, à Sherbrooke**



Mme Fernande Vanier (1215), une de nos membres, a gagné comme prix de présence, lors du souper de clôture du congrès de la Société de généalogie de Québec le 12 octobre dernier, un dictionnaire biographique du Canada. *Félicitations madame Vanier.*

Bonne et heureuse année 1992